



BRILL

La version ouigoure de l'histoire des princes Kalyāṇaṃkara et Pāpaṃkara

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 15, No. 2 (1914), pp. 225-272

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526398>

Accessed: 16/02/2011 10:00

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

LA VERSION OUIGOURE DE L'HISTOIRE DES PRINCES KALYĀNAMKARA ET PĀPAMKARA

PAR

PAUL PELLIOT.



Le texte ouigour que je vais traduire n'est pas la première version de l'histoire des deux princes qui paraisse en Europe¹⁾. Dès 1843, ce conte était devenu accessible dans la traduction allemande du '*Jañs-blun* publiée par I. J. Schmidt sous le titre de *Der Weise und der Thor*, aux pages 262—282; plusieurs traits du voyage sur mer des deux princes se retrouvent en outre dans un autre récit, qui occupe dans la traduction de Schmidt les pages 230—252. Une autre source, le '*Dul-wa* (ou *Vinaya*), a fourni à Schiefner la même légende; c'est le récit *The two brothers* de sa collection de *Tibetan tales* (trad. Rapson, p. 279—285); Schiefner a rétabli les noms des deux princes en Kṣemaṃkara et Pāpaṃkara.

1) Le manuscrit qui nous a conservé ce récit provient de Touen-houang; c'est le n^o. 3509 des manuscrits que j'ai rapportés à la Bibliothèque nationale. Notre confrère M. Cl. Huart vient d'en publier dans le *Journal Asiatique* (janv.—févr. 1914, p. 1—57) un déchiffrement et une première traduction assurément méritoires, mais auxquels je ne puis souscrire dans un très grand nombre de cas. Une édition, accompagnée de facsimilés et de recherches nouvelles sur les récits apparentés au nôtre, paraîtra plus tard dans le volume de textes turcs de la *Mission Pelliot en Asie centrale*. Dès à présent, pour ne pas laisser pénétrer dans les études turques des formes que je crois inexactes, il me paraît bon de publier le texte à nouveau, tel que je le lis et le comprends. Les deux feuillets reproduits en photogravure par M. Huart suffiront provisoirement à donner une idée de l'écriture, qui est environ du X^e siècle. Comme je veux éviter à cet article tout caractère de polémique, je ne discuterai les interprétations de M. Huart que là où je ne pourrai pas m'en dispenser. Je tiens à dire au contraire que je sais gré à M. Huart de s'être détourné de ses occupations habituelles, à l'occasion d'un des manuscrits de ma mission, pour s'attaquer à un dialecte et à des sujets qui ne pouvaient pas lui être bien familiers.

Mais on sait que le '*Jañs-blun* n'est que la traduction tibétaine d'un ouvrage chinois, le 賢愚經 *Hien yu king* (Nanjio, n° 1322), compilé à Kao-tch'ang en 445 par huit moines d'après les récits qu'ils venaient d'entendre à l'assemblée quinquennale du « Grand Temple » de Khotan ; c'est à ce texte chinois que nous nous reporterons pour fixer les noms des deux frères.

Le sens même des noms n'est pas douteux. Le bon prince est appelé dans le '*Dul-wa Dge-byed*, « Faire le bien », et son frère est sans doute *Sdig-byed*, « Faire le mal » ¹⁾. Dans le '*Jañs-blun*, les noms sont *Dge-don*, « Bonne action », et *Sdig-don*, « Mauvaise action ». Les formes chinoises du *Hien yu king* (chap. 9, section 37) ²⁾ sont 善事 *Chan-che*, « Bonne action », et 惡事 *Ngo-che*, « Mauvaise action ». Quant aux noms ouigours de *Ädgü-ökli* et de *Ayïγ-ökli*, ils ont exactement le même sens que les noms chinois et tibétains du *Hien yu king* et du '*Jañs-blun*. Les combinaisons *ädgü-ökli* et *ayïγ-ökli* ce sont déjà rencontrées antérieurement ³⁾.

Comme originaux sanscrits, j'ai adopté *Kalyāṇaṃkara* et *Pāpaṃkara*, au lieu que Schiefner donnait *Kṣemaṃkara* et *Pāpaṃkara*; M. Rockhill avait gardé la forme de Schiefner, mais avec un point d'interrogation. *Kṣemaṃkara* et *Kalyāṇaṃkara* ont le même sens, et *Kṣemaṃkara* est un nom plus fréquent. On connaît le nom de *Kṣemaṃkara* dans les textes bouddhiques, entre autres dans le *Divyāvadāna* et dans les scènes de *prañidhi* des fresques de Bâzâklik; c'est aussi lui, et non *Kṣamākāra*, qu'il faut rétablir dans le titre de Nanjio n° 461, et c'est bien *Kṣemaṃkara-paripreçhā* et non

1) Schiefner ne donne pas la forme tibétaine des noms; j'emprunte celle de *Dge-byed* à Rockhill, *Tibetan Buddhist Birth-Stories*, tirage à part du *J. A. O. S.*, t. 18, 1897, p. 3. Les références au '*Dul-wa* dans Schiefner et dans Rockhill ne se rapportent pas à la même édition du *Kanjur*.

2) La numérotation et même l'ordre des sections ne concordent pas dans toutes les éditions du *Tripitāka*; la question est sans importance ici, et je cite d'après l'édition de Kyoto (XXVI, IV, 290 r°—294 r°).

3) Cf. Müller, *Uigurica*, I, 56; Radlov, *Kuan-ši-im Pusar*, p. 15, 94; Radlov et Malov, *Savarṇaprabhāsa*, p. 101^{1°}.

Çaṅkaraparipṛcchā qui est le titre véritable d'un *sūtra* du *Kaṅjur* ¹⁾. On comprend donc la restitution de Schiefner, mais une circonstance de fait la condamne.

Le *Hien yu king* ne se borne pas en effet à donner les noms des deux princes en traduction, mais il les transcrit aussi sous leur forme originale. Or le bon prince est appelé 迦良那伽梨 *Kia-leang-na-k'ie-li* (*Kⁱa-lⁱaṅ-na-gⁱa-li) ²⁾ et le mauvais prince 波婆伽梨 *Po-p'o-k'ie-li* (*P^wa-b^wa-gⁱa-li). Ces transcriptions répondent sûrement à Kalyāṇaṃkara et à Pāpaṃkara. Il faut seulement remarquer qu'elles n'ont pas été faites sur de vraies formes sanscrites, mais sur les formes usuelles dans un prâcrit du Nord-Ouest ou sur celles qui étaient passées en iranien oriental, et pour lesquelles nous avons de nombreux parallèles. Kalyāṇaṃkara et Pāpaṃkara y étaient certainement devenus *Kalyāṇagari et *Pābagari (ou *Pāvagari).

Le père des deux princes, dans le *Hien yu king*, s'appelle Ratnavarman; on ne dit pas sur quel royaume du Jambudvīpa il régnait; la mère de Kalyāṇaṃkara est Somā; celle de Pāpaṃkara est Puṣpā. Aucun nom propre n'apparaît, en dehors de ceux des deux frères, dans la traduction de Schiefner. D'après le *Hien yu king*, le royaume où atteint Kalyāṇaṃkara aveugle s'appelle 梨師跋 *Li-che-pa* (*Li-ṣi-b^waḍ), transcrit dans la traduction tibétaine *Li-ṣi-bar*; l'original peut être *Rṣipatha, Rṣipattana, Rṣivāṭa; la labiale sonore étant intervocalique, il n'y a rien à en déduire pour une valeur sourde ou sonore dans le nom sanscrit. Le texte ouïgour fait au contraire du père de Kalyāṇaṃkara un roi de Bénarès, et l'appelle Maḡayt; le pays où arrive le prince aveugle est nommé Qadinī.

1) Cf. Beckh, *Verzeichniss der tibetischen Handschriften* de la Biblioth. de Berlin, 1^{re} section, p. 40, col. 2, n^o 8.

2) Dans mes restitutions de prononciations anciennes, l'apostrophe marque le *yod*.

La présence de l'histoire des deux frères dans le *Vinaya* tibétain laissait supposer *a priori* que cette même histoire dût se rencontrer en chinois dans le *Vinaya* des Mūlasarvāstivādin. En effet, on trouvera la version provenant de ce *Vinaya* traduite, d'après la version chinoise de Yi-tsing, dans Chavannes, *Cinq cents contes et apologues extraits du Tripitaka chinois*, t. II, p. 389—397. Les deux princes y sont appelés 善行 Chan-hing, « Bonne action », et 惡行 Ngo-hing, « Mauvaise action »¹⁾. Le récit est très voisin de celui de Schiefner. Comme dans notre conte, les deux princes sont les fils du roi de Bénarès. Enfin, sur la paroi d'une des grottes de Touen-houang, on voit un bœuf qui lèche les yeux du prince 思友 Sseu-yeou (Matimitra?); j'ignore à quel texte cette légende, peut-être apparentée à la nôtre, a été empruntée.

Notre texte est incomplet du commencement et de la fin, comme l'a vu M. Huart; mais il a échappé à M. Huart qu'il manquait aussi des feuillets intermédiaires. L'histoire elle-même se rattache à des types connus: le prince élevé dans le palais sans avoir eu le spectacle de la douleur humaine et à qui elle est révélée au cours d'une promenade, c'est celle même du Buddha Çākya-muni, et on sait quelle fortune elle a faite jusqu'en Occident par le roman de Barlaam et Yoasaph. Quant au joyau qu'on va chercher sur l'océan, il est aussi au centre de tout un cycle de contes, et l'Orient chrétien l'a utilisé au même sens moral que le bouddhisme.

La transcription adoptée n'appelle que peu d'observations. Notre manuscrit est d'une orthographe assez inconséquente, en particulier pour la distinction des sourdes et sonores gutturales. J'ai systématiquement écrit *q* partout où la lettre est accompagnée de deux

1) Les noms chinois, aussi bien dans le texte du *Hien yu king* que dans le *Vinaya* traduit par Yi-tsing, supposent que les traducteurs entendaient les originaux au sens de « Bonne action » et « Mauvaise action », et non de « Faisant le bien » et « Faisant le mal »; les formes dialectales, avec °*kara* joint à une forme thématique et non à un accusatif, prêtaient à cette interprétation.

points, χ ou γ dans les autres cas (et selon des préférences qui ne sont pas en général sans fondement, mais où il entre un peu d'arbitraire). L'original ne distingue pas non plus k et g , o et u , $ö$ et $ü$; je me suis inspiré dans ma transcription de ce que le système général de la langue et les formes attestées dans d'autres dialectes m'ont paru justifier. C'est à dessein que j'ai transcrit la voyelle palatale tantôt par i et tantôt par e ; la distinction, que l'orthographe ne notait pas, existait certainement dans la prononciation. Le ζ est souvent accompagné d'un point; j'ai alors transcrit ζ . Dans quelques cas, il peut y avoir doute au point de vue des lettres elles-mêmes, entre a , n , r et même i ; je l'ai dit toujours dans les notes. Partout où je ne fais pas d'observation, c'est que la lecture me paraît certaine. Les mots ou portions de mots soulignés de points sont de lecture douteuse par suite de corrections ou de défauts du manuscrit. Les lettres entre crochets sont restituées dans des passages endommagés; celles entre parenthèses représentent des lettres que l'orthographe usuelle n'obligeait pas de noter. Les deux points mis sous un a indiquent les cas où le mot doit être lu à la série forte, bien que l'orthographe semble le mettre à la série faible; $yü-$ ou $yö-$ répondent à des formes théoriques $yü-$ et $yö-$, mais notre manuscrit, conformément peut-être à une prononciation dialectale, s'abstient systématiquement de noter la mouillure des voyelles labiales après y . Enfin j'ai écrit $-ay$, $-oy$, $-uy$ au lieu des usuels $-aĩ$, $-oĩ$, $-uĩ$, parce y ($ĩ$) y est en réalité semi-voyelle et non voyelle. J'ai respecté la ponctuation fantaisiste du manuscrit original.

Dans la disposition matérielle de la traduction, un membre de phrase français correspond à un membre de phrase turc; mais l'ordre des mots ne peut pas être le même dans les deux langues; il suffira de se reporter au glossaire pour s'assurer du sens que je donne à chaque mot de l'original.

- I. *taşqaru ilinčükä atlanturdi* ... Pour la promenade [du prince] au dehors, on le
ärti. Balıy taştın tarıyčı-laray fit monter à cheval. En dehors de ville, il vit des
körür ärti, quruy yerig suwayu, laboureurs, qui arrosaient la terre sèche et labouraient la terre humide ¹⁾. Des cor-beaux vont
öl yerig tarıyü, xuş quzyun en becquetant, et tuent d'innombrables myriades
soqar yorıyur, sansız tümän d'êtres vivants. Par la culture des champs, des oiseaux de proie [détruisent?] tous les êtres vivants.
özlüg ölürür. Tarıy tarıyü Comme pêcheurs, chasseurs, oiseleurs au
amarı ²⁾ tınl(i)γ-larıy xuş..käyi.. filet, oiseleurs au collet ..., [les hommes] font des actions mauvaises; ils tuent
balıyčı avčı toğčı tuzayčı... les êtres vivants; tous les êtres vivants
 II. *bolup, ayıy xılınč xılur; tın-* filent le ..., filent le coton,
lıy-laray ölürür; amarı tınl(i)γ- filent le chanvre ³⁾. Ayant ramifié la
lar č(a)γay ängirär yung ängirär chaîne, ils tissent
kentir ängirär. Boz butat(i)p (?)
qar(i)ş

1) Sur la distinction des terres sèche et humide dans le manichéisme, cf. *J. A.*, nov.-déc. 1911, p. 526, n. 4. La distinction ne se trouve pas dans le *Hien yu king*, bien que la sortie du prince y soit racontée en bien plus grand détail.

2) Le mot, qui se retrouve à la page 2^e et 8, est certain; on pourrait seulement se demander s'il ne faut pas transcrire *ämüri*; l'analogie d'*amraq*, très souvent écrit *amraq*, est en faveur de ma transcription. Le sens ne peut guère être que «tout», «tout entier», «tous». C'est là certainement le même mot que le *amarı* qui se rencontre trois fois dans von Le Coq, *Türkische Manichaica aus Chotscho I*, p. 24⁵, 36⁸, 36¹¹, où il a été considéré comme un nom propre; mais c'était là une solution désespérée et qu'il faut abandonner (cf. aussi Radloff, *Altürkische Studien*, VI, 773). Je ne pense pas qu'on puisse songer à une communauté de racine avec l'obscur *amru* de von Le Coq, *Ein christliches und ein manichäisches Manuskriptfragment*, p. 1210 (cf. Radloff, *Altürk. Stud.*, III, 1035—1036). Il se pourrait que l'*amarı* ouigour eût pour correspondant dans le turc de l'Orkhon le mot écrit *mfi* et qu'on a lu tantôt *amalı*, tantôt *malı* (cf. les exemples réunis dans Radlov, *Die Altürk. Inschr. der Mongolei*, 3^e livr., p. 328—329).

3) Nous avons là un des passages les plus obscurs du texte. M. Huart a lu les trois fois *ärgirär*; aux pages 41³, 42³, 43², il a transcrit *ägirär*; d'après son index enfin, il semblerait qu'on eût *ärgirär* partout. En réalité, les six passages donnent nettement *üngirär*. Tout comme M. Huart, j'y vois le même verbe qui est connu dans de nombreux dialectes turcs sous la forme *ägir-*; mais *üngir-* a toutes chances d'être non pas une graphie fautive comme le suppose M. Huart, mais seulement la forme ouigoure du mot. Des trois produits qui sont ainsi filés, le dernier, *kentir*, le «chanvre», est très clair. J'ai traduit *yung* par «coton» et non par «laine» parce qu'à la p. 13³, il est question de semer du

<p><i>toq(u)yur, taqï y(i)mä adruq uzlar</i> <i>k(ä)ntü k(ä)ntü uz işin işläyür.</i> <i>[a]d[r]uγ adruq ämgäk ämgä²⁾ äm-</i> <i>gänür</i> <i>... kördi, amari tïn!(ï)γ-lar,</i> III. <i>yont ud ёoyar, qoy</i> <i>layzïn³⁾ ul(a)tï tïnliγ-lariγ</i> <i>ölürür, tärisin surar,</i> <i>γan ögüz aγïtar, atïn (sic)⁴⁾ γanïn</i> <i>satar, anïn öγ igidür. Y(i)mä</i> <i>bodisvt tegin bu uluř</i></p>	<p>la trame(?)¹⁾, et des maîtres divers travaillent chacun de son propre métier. [Le prince] vit souffrir des souffrances de toutes sortes... : tous les êtres vivants assoument le cheval et le bœuf, tuent le mouton, le porc et les autres êtres vivants; on leur arrache la peau; on fait couler un fleuve de sang; leur chair, leur sang, on les vend, et par là on s'entretient soi-même. Ainsi, le prince <i>bodhisattva</i>, ayant vu que ce peuple</p>
---	---

yung. Reste *č(a)γay*, que M. Huart a lu *č(ï)qrï* et traduit par «rouet»; je crois ma lecture graphiquement probable, sans affirmer qu'elle soit la bonne. Il me paraît toutefois impossible d'adopter le «rouet» de M. Huart; on peut filer «au» rouet (et c'est d'ailleurs ainsi que M. Huart est bien amené à traduire), mais le texte exigerait qu'on filât «le» rouet. En réalité, il doit s'agir d'un produit textile qui m'est inconnu; on songerait au lin, généralement appelé *zïγïr*, mais je ne vois guère comment on arriverait à concilier les deux formes (cf. Radlov, *Опытъ словаря*, IV, 884, 908 [c'est par inadvertance que l'équivalence *zïγïr* = «lin» n'est pas formellement indiquée sous cette seconde rubrique]). Si on vocalise en *č(u)γay* ou *č(o)γay*, on peut songer au *Čuγay-yoř* ou *Čoγay-yoř* des inscriptions de l'Orkhon, mais dont le premier élément est, lui aussi, inexpliqué.

1) La traduction de ce membre de phrase est des plus douteuses. La lecture et surtout l'interprétation de M. Huart sont inadmissibles. J'ai considéré *butat(ï)p* comme un gérondif de **butat-*, formation factitive de **buta-*. «se ramifier»; le dictionnaire de Radlov connaît en ce dernier sens *buda-* et le causatif *budat-*; une forme en *t* et non *d* au début de la seconde syllabe n'est pas impossible, puisque nous connaissons en ouïgour un mot *butïq*, «rameau» (Müller, *Uigurica*, II, 24³). Si le mot doit être rapproché de *butarla-* («déchirer, mettre en pièces», cf. von Le Coq, *Manichaica*, I, 7¹⁵, 18⁴), on pourrait peut-être lire *but(a)rt(ï)p*. Le sens que j'ai donné à *boz* est tout conjectural; il paraît difficile qu'on puisse songer à *böz*, nom usuel des étoffes de coton, parce que la différence de série, dont l'indication est assez souvent omise pour les mots à initiale en *a*, est régulièrement observée dans la notation de la voyelle labiale (sauf après *y*). Le verbe *toqu-*, d'où *toq(u)yur*, est bien attesté au sens de «tisser». Quant à *qar(ï)ř*, mot nouveau auquel j'ai supposé le sens de «trame», il pourrait dériver de *qarï*, «mélanger».

2) Ce mot, qui était mal écrit pour le verbe suivant, est en réalité rayé dans le manuscrit.

3) La lecture est certaine. Le mot *layzïn*, peut-être non turc à l'origine, s'est déjà rencontré à trois reprises, pour désigner l'année du «porc» dans le cycle des animaux (une première fois dans les inscriptions de l'Orkhon; plus récemment dans von Le Coq, *Manichaica*, I, 12¹⁶; enfin dans Ramstedt, *J. Soc. finno-ougr.*, XXX, III, 17). Notre texte montre que le mot était employé ailleurs que dans le cycle, et à l'exclusion de *tonguz*.

4) Lire *ät*; la même graphie se retrouve à la p. 11³.

budun ay(i)γ xilinc̄lar ¹⁾ *xilmışin* faisait des actions mauvaises,
körüp, ärtüngü (sic) ²⁾ *bosuş-luy* fut extrêmement triste et désolé,
qad[γu]-l(u)γ

IV. *bolup, ıylayu balıy-γa kirdi.*

Ol ödün maḡayt ilig ädgü
ökli teginig bosuş-luy körüp,
inčä tep yarlıy-γadı, amray
oγlum nä ücün bosuş-luy
kältिंगiz? tegin xangı qanqa
inčä tep ötünti ıylayu, bu
 ... *ämğäk-lig yer ärmiş näg(ü)lüg*

V. *tuydum-m(ä)n, qangı xan inčä*
tep ay(i)t(t)i, näkü ıylayu bosuşluy
kältिंग? tegin inčä tep ötünti,
taštın ilinc̄ükä önmış

ärdim, öküş yoy-čıyay ämgäkl(i)g
tınlıy-lar-aγ körüp ıylad(i)m; xangı
xan inčä tep yarlıy-γadı, amray
ögüküm, yer t(ä)ngri törümištä

VI. *bay y(i)mä bar yoy-čıyay y(i)mä*

et en pleurant il entra dans la ville.

A ce moment, le roi Makhayt ³⁾, ayant vu que le prince Bonne-action était triste, lui parla ⁴⁾ ainsi: «Mon cher fils, pour quelle raison êtes-vous [re]venu triste?» Le prince, au roi son père, répondit ainsi en pleurant: «C'est ici[-bas] une terre de misère; pourquoi suis-je né?» Le roi son père l'interrogea ainsi: «Pourquoi es-tu [re]venu pleurant et triste?» Le prince répondit en ces termes: «Etant sorti hors de [la ville] pour me promener,

j'ai vu de nombreux êtres vivants pauvres et souffrants, et j'ai pleuré». Le roi son père parla ainsi: «Mon cher enfant ⁵⁾, depuis la naissance de la terre et du ciel,

et il y a des riches, et il y a des pauvres;

1) Il semble bien que *lar* soit écrit, mais ensuite effacé.

2) L'écriture *ärtüngü* au lieu d'*ärtingü* doit représenter une prononciation vulgaire où l'*i* a subi l'influence de la voyelle suivante. C'est dans les mêmes conditions qu'on rencontre parfois *yertünčü* au lieu de *yertünčü*, ici même (p. 14^o) et dans les inscriptions du Semiréč'e; la même attraction a amené le *tuluy* de la p. 14^o, au lieu de *taluy*, des formes *ärdini* pour *ärdäni*, *erinc̄* pour *ärinc̄*, etc.

3) La forme du manuscrit est en faveur de *Maḡayt* (ou *Maḡayt*), ainsi que l'a vu M. Huart; à la rigueur, on pourrait lire *Maḡant* (*Maḡant*). Il semble bien que ce soit là le nom du roi. On ne peut songer à en faire le nom de son pays et à restituer Magadha, puisque le contexte montre qu'il s'agit d'un roi de Bénarès. Le nom se trouvait sûrement déjà au début du manuscrit, dans le ou les feuillets disparus.

4) Quand le roi parle, même pour interroger, il «ordonne», selon la lettre du texte turc (*yarlıqa-*, *yarlıq qa-*); de même, quand les sujets parlent au roi, ils «prient» (*ötün-*). J'ai simplifié dans la traduction ces formules qu'il suffit de noter une fois pour toutes et qui passent mal en français.

5) Le terme hypocoristique *ögük*, employé ici pour «enfant», a été signalé par M. Radlov (*Alttürk. Stud.*, VI, 763); mais je ne sais pourquoi il le transcrit *ög'ük* comme s'il y avait un *aleph* médian; en tout cas, le texte de M. von Le Coq, dans lequel il introduit la même orthographe, a bien *ögük* et non *ög'ük* et doit représenter un mot tout différent. Pour *ögük* au sens d'«enfant», la dérivation de M. Huart par *ögük* (*ögök*), «prunelle», me paraît plus probable que le *ög-*, «louer», de M. Radlov.

*bar, xayu-singa amgäktü (sic) ¹⁾ oğ-
γurγay-*

sän, tegin inčä tep

ötünti, xangim xuti m(ä)ni sävär-

mü-siz? xangi ilig inčä tep

yarl(i)γ-γadi, amray ögüküm,

sizni inčä sävär-m(ä)n, avadayi

yinčü-i (?) munčuytäg közdäki

VII. *köngülčä berdi, ol ädgü ku at*

tört bulung-da yadilti, küningü

qolyučü-lar üzümüdi, tayi adin

ayliy xolti, y(i)mü berdi, küningü

ayinga munčulayu berip, ayliy-

tayi ayi barim azyina qalti.

Ol ödün ayičü uluyi xanxa inčä

ötünti, t(ä)ngrim, ayliy xuruy

bo(l)γan-

in ayi barim alyin-sar ..at.s..

VIII. *yazu[q]qu tüšä täginmägäy ärtim(i)z*

t(ä)ngrim. Y(i)mü xangi xan inčä

tep y(a)rlüyadi; Qang qazyansar

oyli uçün temäz-mü? köngülüg

[mais] tu peux les délivrer de leurs

souffrances». Le prince parla

ainsi: «Mon père, Votre Majesté m'aime-t-elle?»

Le roi son père parla

ainsi: «Mon cher enfant,

voici comme je vous aime». Et...

des perles,.... comme des pierres précieuses ²⁾,

il lui en donna à son gré. La bonne renommée

s'en répandit dans les quatre directions; chaque jour,

les mendiants ne cessaient pas. Alors [le prince]

demanda un autre trésor, on le lui donna encore; pendant des jours,

pendant des mois, comme il avait donné de cette façon, des richesses

qui étaient dans le trésor il ne resta que fort peu.

A ce moment, le trésorier en chef s'adressa ainsi

au roi: «Seigneur, si, par la mise à sec du trésor,

les richesses [de l'état] sont épuisées et..., il ne faudra pas nous l'imputer à crime,

Seigneur». A nouveau, le roi père [du prince]

parla ainsi: «Si le père amasse,

ne dit-on pas que c'est pour son fils?

Accordez-lui selon

1) Lisez *ümgäktü*

2) Plusieurs points restent obscurs. Je ne sais ce qu'est *avadayi* (la lecture *aradiyi* de M. Huart n'est pas admissible graphiquement); je ne m'explique pas le *i* qui suit *yinčü*; enfin j'ignore le sens de *közdäki*.

*berzün, könglin bartmang-lar, öttrü
küningü tüdörösiz berdi.*

*Ol ödün in(a)nč-lari buyruγ-lari
išidip(?) xanqa inčü tep*

IX. *ötüntilär, t(ä)ngrim, elig törüg
aγi barim tutar, aγi barim al-*

-γinsar, el törü näčük tutar-biz,

*t(ä)ngrim. Ol ödün xangü
xan inčü y(a)rlüγ-γadi, amray
ögüküm könglin näčük
bartayin-m(ä)n? aγiči ba.....i
aγiči-lar birär ödün önsür*

X. *barzun k(ä)ntü bilingüy erinč (sic)⁴*

son cœur; ne lui brisez¹⁾ pas le cœur». Alors, chaque jour, [le prince] donna sans obstacles.

A ce moment, les *inanč*²⁾ et les *buyruq*³⁾, l'ayant appris(?), s'adressèrent en ces termes

au roi: «Seigneur, le pays et la loi, [ce sont] les richesses [qui les] maintiennent; si les richesses

sont épuisées, comment maintiendrons-nous le pays et la loi,

Seigneur?» A ce moment le roi père [du prince] parla ainsi: «De mon cher enfant comment briserais-je

le cœur? Que le trésorier.....

Si les trésoriers sortent en même temps et que [le prince] vienne, il devra comprendre de lui-même».

1) L'orthographe *bart-* est très nette ici; je lis de même *bart-* à la p. 97; on a *bart-* ou *burt-* à la p. 121, *b(a)rt-* à la p. 115; enfin il semble bien qu'il faille lire *birtü* à la p. 691. C'est certainement le même verbe qui se rencontre deux fois dans le *Khuastuaneft*, une fois associé à *sü-*, «briser», et l'autre fois précisément joint à *köngül*, «cœur», comme dans notre texte; mais dans le *Khuastuaneft*, la voyelle radicale n'est pas indiquée (cf. von Le Coq, dans *J. R. A. S.*, 1911, p. 310). M. von Le Coq a rétabli *b(i)rt-*, parce qu'il y a aussi dans le *Khuastuaneft* un mot *bürimči*, mais qui peut appartenir à une autre racine. Les exemples connus ne nous permettent même pas jusqu'ici d'affirmer absolument que le mot soit de la série forte plutôt que de la série faible. Je ne pense pas qu'on puisse songer au *bürt-* de F. W. K. Müller, *Uigurica*, II, 71^a, 102^a, 102^b, 122^a, dont l'infinitif *bürtmük*, pris substantivement, sert à traduire *sparça*, le «toucher». M. von Le Coq avait rapproché notre mot de l'osmanli *pürt-*, «disloquer», «tordre». M. Radloff (*Nachträge zum Chuastuanit*, Извѣстiя de l'Ac. des Sc. de St. Pétersbourg, 1911, p. 875—876) pense au contraire que *bürt* est le même que le *pürt* des dialectes de l'Altai, qui signifie «être sombre» et d'où il déduit ici un sens actif de «salir», «souiller». Notre texte montre que cette explication doit être rejetée. Le sens ne peut guère être que «briser», et je suppose que notre *bürt-* (*bart-*, *burt-*) se rattache à la même racine que l'osmanli *pürtük*, «en morceaux», et que les formes dialectales *port* et *portük* (cf. Radlov, Опытъ, IV, 1271, 1313).

2) *Inanč* signifie au propre «homme de confiance»; dans la hiérarchie turque, il semble que ce soient là les fonctionnaires dont les Chinois ont rendu le titre par 親信官 *ts'in-sin-kouan*, «fonctionnaires de confiance».

3) C'est là un titre bien connu de la hiérarchie turque, et qui apparaît déjà dans les inscriptions de l'Orkhon.

4) Lisez *ärinč*; c'est une forme de participe de *är-*, être. Dans les deux autres cas où notre texte

*tep y(a)rl(i)qadī, anta ötürü
k(i)yü xoltγuči-[l]ar kälšär
ayičīların bulmadī, bergü*

*bulmay, xoltγučılar yγlayu
barsar, teğin y(i)mü yγlayu
a..lu ürti, otürü (sic) teğin inčä
tep sayinti, ayiči ürsür*

XI. *mäning ol, xangim xan budu[n]*

*tilingü xorxup inčä y(a)rlγy-
-γadī ärinč, közünür at 1) burx-
-an ög xang tetir, xayu
kiši ög xang könglin b(a)rt-
-sar, ol tñliγ tamuluy bolur, oγul
xüzqa sanmaz, män amtī*

ög qang könglin

XII. *bartmayin, xanyin ilig
tilgä kirmäzün, öz xaş-*

Ainsi parla-t-il. Un peu après cela,
lorsque les mendiants vinrent,
ils ne trouvèrent pas les trésoriers, ils
n'obtinent pas
de dons. Comme les mendiants s'en allaient
en pleurant, le prince lui aussi...
en pleurant. Ensuite le prince
réfléchit ainsi: «Si ce [n']était [que] du
trésorier,

ces [richesses] seraient miennes(?). La
roi mon père, craignant
la langue du peuple, a dû en ordonner
ainsi. On appelle les père et mère [du nom]
de Buddha de l'incarnation actuelle³). Toute
personne qui brise le cœur de son père
et de sa mère,
cet être devient un habitant de l'enfer,
et n'est

pas compté pour un fils ou une fille.
A présent,
je ne briserai pas le cœur de mon père et
de ma mère. Que les [actes du] roi mon père
ne passent pas sur la langue [du peuple]³).
Avec mes propres

l'emploi (*äriñč*, p. 11³, 45⁵), c'est comme ici dans le sens de «ce doit être», indiquant une conclusion à laquelle on arrive par le raisonnement, bien qu'on n'ait pas encore la preuve par les faits. Sur ce participe, cf. Radlov, *Alttürk. Inschr. des Mongolei*, N. F., 92—93; je crois bien qu'il faut le reconnaître dans Müller, *Uigurica*, II, 22⁴, 87⁵, et peut être dans certains des *äriñč* du *Qutadyu Bilig*.

1) Lisez *üt* comme à la page 3⁴.

2) Autrement dit, le père et la mère remplacent pour leurs enfants le Buddha que ceux-ci n'ont pas la chance de rencontrer, puisque Çäkyamuni est mort et que Maitreya n'a pas encore paru. *Közünür* signifie «présent», «actuel», et aussi «qui se manifeste»; on pourrait aussi comprendre par suite «Buddha incarné». J'ai toujours suivi l'ordre français «père et mère» dans la traduction, qui est aussi celui que le chinois observe constamment. Mais notre texte turc a toujours «mère et père»; il en est de même dans les textes sogdiens. M. Thomsen avait déjà noté cet ordre dans les inscriptions de l'Orkhon (*Inscriptions de l'Orkhon*, p. 146); de même, le vrai mot turc pour orphelin est resté *ögsüz* (*ögsiz*), dont il n'y a plus à douter qu'il signifie étymologiquement «sans mère»; ce sont autant d'indices d'une situation prééminente ancienne de la femme dans la famille. Toutefois il ne faut pas oublier que notre texte a, à côté de cela, *oγul xüz* (p. 11⁶⁻⁷), «fils et fille», et on trouve aussi *oγul qüz* dans von Le Coq, *Manichaica*, I, 16²⁰.

3) Mot-à-mot «n'entrent pas»; autrement dit «que mon père ne soit pas, à cause de moi, exposé aux critiques de ses sujets».

- tegin alxuni taplamadi tūg* le prince, qui n'avait pas approuvé tous
les autres [moyens],
- taluy ögüz-kü kirmişig* approuva d'aller sur
- tapladı, ötürü iġgürü xangı ilı(g)kü* l'océan. Ensuite, à l'intérieur [du palais]¹⁾,
au roi son père
- ötüg berdi, talu(y) ögüz-kü* il adressa cette prière: «Je vais aller
sur l'océan.» A ce moment, le roi
- kiräy(i)n tep, ol ödün xangı* son père, ayant entendu cette prière,
xan bu ötüg sav işidip ne put pas donner de réponse²⁾; il fut
näng keginé berü umadı, ärtüngü extrêmement triste. Ensuite,
- XVI. *bosuşluy boltı, ötrü* au prince son fils
- oylı teginkä inčü* il parla en ces termes: «Mon cher
- tep y(a)rlöy-γadı, amray ögük-* enfant, dans mon pays mon trésor
-üm, mäning eltä xaşyančim n'est-il pas à vous? Maintenant, prenez-y
sişing ärmäz-mü? ämti köngül- à votre gré; donnez-le tout entier
-čü alıng. barča puşi³⁾ en aumônes; pourquoi iriez-vous
bering, nä üčün ölüm à la terre de mort?⁴⁾ Il y a [là-bas] cinq
yerkü barır-sıç, beş törlüg sortes
- XVII. *ada bar, bir ada ol ürür, talım* de dangers⁵⁾. Un danger est celui-ci:
Quand le poisson

1) Il n'y a pas de doute possible sur le sens d'*iġgürü*: c'est l'«intérieur» au sens du «palais royal»; ce sens spécial reparait dans notre texte plusieurs fois, et on a même des fruits *iġgürülüg* (p. 72⁷), c'est-à-dire «destinés au palais». Les fonctionnaires du palais étaient appelés *ičrūki*, en chinois 內官 *nei-kouan*, «fonctionnaires de l'intérieur». De même le palais impérial porte en Chine le nom de 大內 *ta-nei*, «le grand intérieur», et vulgairement de 裏頭 *li-t'ou*, le «dedans». Cf. aussi Thomsen, *Inscr. de l'Orkhon*, p. 133; F. W. K. Müller, dans *Festschrift Wilhelm Thomsen*, p. 212—213.

2) Le mot *keginč* (ou *kekinč*, *kiginč*, *kikinč*?), que je traduis par «réponse», s'est déjà rencontré plusieurs fois et on lui a donné la valeur d'«information», d'«explication»; cf. von Le Coq, *Ein christl. und ein manich. Fragment*, p. 1208, 1211; *Manichaica*, I, 19¹², 37¹²; Radlov, *Kuan-ši-im Pusa*, p. 14, 59. Mais dans tous ces passages, c'est le sens de «réponse» qui serait le plus naturel. C'est aussi le seul qui aille dans notre texte: le roi, suffoqué par la prière de son fils, est si ému qu'il ne peut répondre. Enfin, dans le texte du *Kuan-ši-im Pusa*, *keginč* traduit en réalité le mot 答 *ta*, «réponse», du chinois. Le sens de «réponse» me paraît donc bien établi, et à adopter partout.

3) 布施 *pou-che* (**pu-ši*), «aumônes».

4) Cette expression revient plusieurs fois dans notre texte; elle a déjà été signalée par M. Radlov (*Kuan-ši-im Pusa*, p. 81).

5) Il est également question des cinq dangers de l'océan dans un conte traduit en chinois par Kumārajīva au début du V^e siècle (cf. Chavannes, *Cinq cents contes et apologues extraits du Tripitaka chinois*, t. II, p. 102); mais l'énumération ne concorde que partiellement avec celle que nous avons ici.

*balıy odıy ürkän, soylanmadın
tuşar, alyunı k(ä)mi birlä sïn-*

-gürür, ikinti suvda suv önglüg

taylar bar, k(ä)mi susup sïnur,

kişi alxu ötür, ücünç suvda

yäklür urup, k(ä)mi suvğa

čomurur, törtünç ulıy tägzinç³⁾ k..-

XVIII. *-kä kigürür suv ekäkšlüryür⁴⁾*

dévorant¹⁾ est éveillé, si par inadvertance on le heurte²⁾, il engloutit tous [les passagers] avec le

navire. Le deuxième [danger est que] dans l'eau il y a

les montagnes de la couleur de l'eau; le navire les heurte(?) et se brise;

tous les hommes meurent. Le troisième [danger est que] dans l'eau,

les démons ayant frappé le navire, ils le font couler

dans l'eau. Le quatrième [danger est que] les grandes vagues

font entrer de...; les eaux s'entrechoquent

1) Le *talım balıq* est le *makara*; cf. le *garuđa* appelé *talım quš*, « oiseau dévorant ». Les équivalences sont certaines, mais le sens propre de *talım* n'est pas encore établi d'une manière définitive. Cf. Müller, *Uigurica*, II, 81, et Thomsen, dans *J. R. A. S.*, 1912, 209—210. Le *makara* a de longs sommeils; d'après un conte résumé dans *Rev. hist. des Relig.*, mai-juin 1903, p. 325, il ne s'éveille que tous les cent ans; c'est alors qu'il est dangereux.

2) On peut hésiter en principe entre *tus*, *tos*, *tuš*, *toš*, puisque l'écriture ne les distingue pas; mais le manuscrit ne permet pas de lire *tüš*. M. Müller a *tuşuş* (= *tušuş*) qui est la forme collective réfléchie du même mot, « se rencontrer ensemble » (*Uigurica*, II, 35²⁷), et *tuşqur*, qui doit en être le causatif (*ibid.*, II, 26¹⁴). L'orthographe *tušuş* ne laisse plus le choix qu'entre *tuš* et *toš*. Le sens primitif est peut-être voisin de celui du *tus* de Radlov, *Опытъ*, III, 1499, « piquer »; c'est pourquoi j'ai traduit par « heurter »; mais peut-être aussi pourrait-on s'en tenir à « rencontrer ».

3) Le mot *tägzinç* est connu au sens de « rouleau » (cf. Müller, *Uigurica*, I, 59); le sens de « vague », qui est nouveau, me paraît s'imposer ici.

4) Le manuscrit a *ekäkštür* corrigé après coup en *ekäkšlüryür*; la correction émane certainement du scribe même de notre manuscrit; il avait écrit une forme fautive, et l'a ensuite corrigée, mais je crois que sa correction a été incomplète. Tel quel, le mot est impossible; je suppose qu'il faut lire **ekäkšüräyür*, forme régulière d'un verbe **ekäkšürü*, ou à la rigueur **ekäkšürür*, d'un verbe **ekäkšür*, et que nous avons là l'explication d'un mot obscur des inscriptions de l'Orkhon. Dans l'inscription de Kül-tägin, en un passage où sont exposées les causes des malheurs des Turcs, on a lu d'abord une phrase *inili ücili künšürtükün ücün*, « à cause du... des frères aînés et des frères cadets » (cf. Thomsen, *Inscriptions de l'Orkhon*, p. 99, 142. M. Radlov (*Die Altürk. Inschr. der Mongolei*, 3^e livr., p. 220) a fait remarquer depuis lors que la vraie lecture semblait être *kiksürtükün*, qu'il interprétait en *käkšürtükün*. Il tenait le verbe *käkšür* pour un dérivé de *käk*, « inimitié », et traduisait « comme les frères aînés et les frères cadets étaient en inimitié réciproque ». Mais on sait que dans l'alphabet de l'Orkhon, *ä* (*e*) initial n'est en principe pas noté; nous sommes donc absolument en droit de partir d'un verbe **äkekšür* ou peut être **äkekšürü* au lieu de *käkšür*. Or, avec les alternances constantes de *ä* et *e*, telle me paraît bien être la forme que suppose la graphie fautive de notre manuscrit. Comme le mot est joint dans notre texte à *soyuš* (= *soquš*), qui signifie sûrement « s'entre-heurter », il faut qu'il ait lui-même un sens très voisin, sinon identique. Si mon hypothèse est fondée, il faudrait donc traduire le membre de phrase de l'inscription de Kül-tägin par « comme les frères cadets et les frères aînés s'entre-heurtaient ».

soyuşur, beşinē t(ä)ngri topınar

qorxınēiγ yel turur, k(ä)mi aq-tarılır ölǖr. Bu munča

qorxınēiγ adaqa kirip ölgüy-siz, biz-ni irinē xilyay-siz, tep tedi, ol ödün bodisvt tegin [xang]i xanta bu y(a)rl(i)γ işidip

XIX. *y(a)rl(i)γ bolzun tıdmaşun barayın*

tep ötǖnti, ötrü xangü xan y(a)rlı̄y-qamadı̄ barmayay-sın tep tedi, ötrü tegin başın tönğıtip iylayu yerdü yat(i)p yoqaru turγalı̄

aş aşlayalı̄ unamadı̄, inčü tep tedi, y(a)rlı̄y bolmaz ürsür, bu yerdü y(a)tayın yoqaru turmaz-m(ä)n, aş aş[l]amaz-m(ä)n, ölǖr-

XX. *m(ä)n, tep tedi, xaltı̄ altı̄ kün*

ürtip bardü, ögi qangü atlı̄yi yuzlügi iylayu

bosanu turq[u]rup näng unam-

-adı̄. Ol ödün ögi qangü

inčü tep tedi. Biş k(ä)ntü-kü

et s'entre-heurtent. Le cinquième [danger est que] le ciel se charge ¹⁾,

un vent terrible s'élève, la navire est renversé et [l'équipage] périt. Étant allé à des dangers

aussi terribles, vous mourrez et nous rendrez malheureux.»

A ce moment, le prince *bodhisattva* ayant entendu ces paroles [prononcées] par son père,

répondit: «Autorisez-moi; ne me retenez pas;

j'irai.» Ensuite, le roi son père ne l'autorisa pas, mais dit: «N'y va pas». Alors le prince, étant tombé à la renverse²⁾ et gisant à terre en pleurant, ne consentit ni à

se relever, ni à manger; il dit:

«Si je n'ai pas l'autorisation, je resterai couché ici,

je ne me relèverai pas, je ne mangerai pas; je

mourrai.» Lorsque six jours

furent passés, sa mère et son père,

les gens de renom et les dignitaires, pleurant

et s'affligeant, l'avaient [voulu] faire lever, mais il

n'avait pas consenti ³⁾. A ce moment son père et sa mère

parlèrent ainsi: «Nous [l']exhortons

1) On peut hésiter entre *topınar* et *topı̄rar* au point de vue graphique. Le verbe **topın-* me paraît une formation moyenne de *top-*, «accumuler», «superposer» (cf. Thomsen, dans *J. R. A. S.*, 1912, p. 206; et aussi *topla-*, «accumuler», dans Radlov, *Опытъ*, III, 1227).

2) Le verbe **tönğıt-* est nouveau, mais de sens certain; cf. Radlov, *Опытъ*, III, 1247—1248, pour les formes apparentées *tönkǖril-*, *tönglät-*, *tönqtür-*.

3) J'ai traduit tant bien que mal sur le texte, mais je crois qu'au lieu de *turq(u)rup näng unamadı̄*, il faut lire *turquru näng umadı̄*, «ils ne purent pas le faire lever».

ädgü-kü ötläyür-biz, unamasar

XXI. *-γü(?) tuzusü nü bar? tegin inčä*

*tep ötünti, luu xanlaränta
čintamani ärdäni bar kim
üülüg qutluγ kışi ol ärd(ä)ni
bulsar, qamaγ tü(n)l(ü)γ-larqa as(i)γ
tusu xilur, anä üčün taluy-
qa kiriksäyür-m(ä)n, tep ötünti,
ol ödün qangï qan y(a)rl(ü)γ y(a)rläγa-*

XXII. *-di kim taluy-qa barayin
tesür kiringlär oylum tegin-
gü eş bolunqlar, nü k(ä)rgükün
barča bergäy-biz, kim yerči*

*suwči kemiči bar ärsär, y(i)mü
kälzün, teginig asan²⁾
tükül kälürzün-lär. Ötrü
bu y(a)rl(ü)γ išküp beş yuz*

XXIII. *satäyči ävänlär terilip
ičgürü ötüg berdilär, xamayin*

*ädgü öklä teginä qul(l)uy
barär-biz, ölsär birlü ölür-*

biz, kälsär, birlü kälir-biz tep

*ötüg berdilär, ol ödün
Baranas ulušta bir ädgü*

pour lui-même, pour son bien ; s'il ne consent pas . . . »

« . . .) quel est donc le profit [de ce voyage] ? » Le prince

parla ainsi : « Chez les rois des dragons, il y a le joyau *cintamani* ;

si un homme fortuné et heureux obtient ce joyau, il pourra apporter du profit à tous les êtres vivants. A cause de lui, je veux aller sur l'océan ».

A ce moment, le roi son père proclama :

« Vous autres, si vous dites : j'irai sur l'océan, entrez et soyez les compagnons du prince mon fils. Tout ce qu'il faudra, nous le donnerons. S'il y a quelque marin

[qui soit]

guide-pilote, qu'il vienne

également, et que [tous] ramènent

le prince sain et sauf ». Ensuite,

ayant entendu cet ordre, cinq cents

braves marchands s'assemblèrent

et adressèrent cette prière à l'intérieur [du palais] : « Tous

nous irons comme les serviteurs du prince

Bonne-action ; s'il meurt, nous mourrons avec

lui ; s'il revient, nous reviendrons avec lui ». Telle

fut leur prière. A ce moment,

dans le peuple de Bénarès, il y avait un

1) Il y a ici une interruption dans la suite du texte. Comme notre texte est broché, et qu'à la suite du feuillet 59—60 il y a une interruption dans le récit encore plus manifeste que celle que nous trouvons ici après le feuillet correspondant 19—20, il est certain qu'un feuillet double, dont le milieu était usé par le lien du brochage, s'est ici détaché et perdu. Nous verrons que le même cas s'est produit entre les deux moitiés 39—40 et 41—42 du feuillet central. Devant *tuzusü*, *-γü* est probablement la fin du mot *asïγ* (au cas possessif), régulièrement joint à *tusu* (*tuzu*).

2) Le manuscrit écrit toujours *asan түкүл* au lieu de l'usuel *äsän түкүл* (sur lequel, cf. Radlov, *Kuan-ši-im Pusan*, p. 32, et Thomsen, dans *J. R. A. S.*, 1912, p. 221). La constance de l'orthographe semble indiquer une variante dialectale plutôt qu'une orthographe défectueuse ; c'est pourquoi j'ai gardé *asan*.

XXIV. *alp yerçi suvçi bar erti, qaç*
qata taluy-qa kirip
beşür yuğürin barip
asan tükül kälmiş erti,
inçip säkiz on yaşayur
çari erti, yana iki közi
körmüz erti, ol beş yuğür
qamuyun ol körmüz yerçikü
ötüntilär, ol ödüñ
 XXV. *tegin özi barip çolin*

yetip içgürü çangü çan

tapa kigürdi, çangü çan
inçü tep y(a)rl(i)qadä, bir ki(y)ü
amraq
oçlumün sizingü tutuzur-
m(ä)n, asan tükül kälürüng tep
y(a)rl(i)qadä, ötrü ol aviçya
iylayu çanqa inçü tep öt[ün]-
 XXVI. *ti, t(ä)ngirim nü mung taq*
boltä kim ant(a)ç t(ä)ngri täg

ürd(ü)ni täg ögüküngüzni ölüm

yeringü idur-siz, ol taluy
suvi ürtingü qorqünçiy
adal(i)ç, ol öküş tünliylar
barip ölügl(ä)r bar, barsar

bon et valeureux guide-pilote, qui était
 allé nombre de fois sur l'océan;
 y étant allé cinq cents fois,
 il était revenu sain et sauf;
 maintenant c'était un vieillard de
 quatre-vingts ans, et de plus ses deux yeux
 n'y voyaient plus. Ces cinq cents hommes
 tous s'adressèrent à ce guide
 aveugle. A ce moment,
 le prince y étant allé lui-même et l'ayant
 pris
 par le bras, le fit entrer à l'intérieur [du
 palais]
 auprès du roi son père. Le roi son père
 parla ainsi: «Je vous confie
 mon seul enfant chéri; ¹⁾
 ramenez-le sain et sauf.»
 Ainsi parla-t-il. Ensuite, ce vieillard ²⁾,
 en pleurant, s'adressa au roi en ces termes:
 «Seigneur, quels besoins ³⁾ se sont
 manifestés pour que vous envoyez ainsi
 votre enfant, [lui]
 semblable au ciel, semblable au joyau,
 à la terre
 de mort? Cette eau de
 l'océan est extrêmement terrible
 et dangereuse. De nombreux êtres vivants
 qui y sont allés, il y a [là-bas] les cadavres.
 Si [votre fils] y va,

1) Le roi ne tient pas compte de son second fils, qu'il déteste.

2) Le mot *aviçya* ou *aviçga*, qui reparaît plusieurs fois dans notre manuscrit, est le même mot qui est attesté, au même sens de «vieillard», dans nombre d'autres dialectes sous les formes *abuçga* et *abuşga*; cf. Radlov, Опытъ, I, 631—632.

3) *Mung taq*. Ces mêmes mots s'étaient rencontrés dans le *Khuastuaneft* (l. 200—201 et 251). M. von Le Coq (*J. R. A. S.*, 1911, 293, 295) les a rendus par «our foolish (wordly) attachments». M. Radlov (*Nachträge*, p. 883—884) a sûrement eu raison de préférer le sens de «besoins», mais notre texte montre qu'il s'est trompé en voulant substituer une coupure *taq-müz* à celle de *taq-ümüz* qu'avait indiquée M. von Le Coq.

- .. *araya-mu? tep ötiinti.*
 XXVII. *Uluş barca tegin ücün*
bosanur, y(i)mä xan incü
tep y(a)rl(i)γ-qadi, tüdu umadam
 (sic) ¹⁾
ürkim tükämädi, ürksiz üdur-
m(ü)n, amti siz xataylaning,
birli baring, yerci
bolung tep y(a)rl(i)qadi, avičya
qamay taplamış ücün ye[réi]
 XXVIII. *bolti, ol ödün xangü xan*
tegingü süpti, beş yuz ürän-
ning aşi suvi külügi taqi
nü k(ü)rgükün alqu tükäti
berip uzatip öntürdi,
ol ödün ayvy ökli tegin
inisi incü tep saqinti,
ögüm qangim icim tegin-gü
 XXIX. *sävür, mini aqlayur ürti, amti*

est-ce que...?» Ainsi parla-t-il.
 Le peuple tout entier s'affligeait à cause
 du prince. Alors le roi s'exprima
 ainsi: «Je n'ai pas pu l'empêcher;
 ma puissance a été insuffisante; je l'envoie
 sans
 force [pour le retenir]. Maintenant, vous,
 faites effort,
 allez avec [lui], soyez son
 guide». Ainsi s'exprima-t-il. Le vieillard,
 ayant tout approuvé, servit
 de guide. A ce moment, le roi son père
 prépara [tout] pour le prince ²⁾; pour les
 cinq cents braves,
 la nourriture, l'eau, les bêtes de somme
 et tout
 ce qui était nécessaire, entièrement et au
 complet
 il le leur donna et, leur faisant conduite,
 il les fit partir.
 A ce moment, le prince Mauvaise-action,
 frère cadet [du prince], réfléchit ainsi:
 «Mon père et ma mère aiment le prince
 mon frère aîné, et me détestent ³⁾. Mainte-
 nant

4) = *umadim*.

1) C'est avec quelque hésitation que j'ai lu *süpti* et traduit comme je l'ai fait, car *süp*, attesté aussi bien dans le *Quladγu bilig* que dans le manuscrit runique étudié par M. Thomsen (*J. R. A. S.*, 1912, p. 205) signifie plutôt «réparer» ou «ajouter» que «préparer». Mais, si on ne lit pas *süpti*, il faudra adopter *sübti*, et traduire par «se montra aimant envers le prince», ce qui n'ajoute rien au récit; de plus notre manuscrit écrit toujours, pour «aimer», *säv*- et non *süb*-. Le substantif *süp* a dans les dialectes de l'Altaï le sens de toilettes, ornements donnés en dot à une jeune mariée; nous pouvons supposer, sans nous écarter beaucoup de ces acceptions, que *süp*- désigne ici les cadeaux faits au prince par son père à l'occasion de son départ.

2) J'ai admis pour *aqla*- le sens de «détester», parce que le contexte me paraissait l'imposer; de même *aq*, à la page 62^e, semble signifier «détesté». Cependant ce sont là des sens nouveaux. En principe, *aq* représente en turc 1^o un adjectif signifiant «blanc»; 2^o une racine verbale *aq*- signifiant «couler»; 3^o une racine verbale *aq*- signifiant «s'élever». Le sens usuel de *aqla*- (ou *ayla*-) est «blanchir», et par suite «innocenter» (cette image, familière à nos langues, existe aussi pour les

*ičim taluy-qa barip ürd(ä)ni
külürsär taqi aγ(i)rl(i)γ bolyay,
m(ä)n taqi uçuz bolyay-m(ä)n,
tep saqinti, amti birlü
barayin, ötrü xangü xan-qa
incä tep ötünti, ičim
tegin ölüm yer-kü barir*

XXX. *nüg(i)lüg qalir-m(ä)n, t(ä)ngrim,
m(ä)n y(i)mä barayin, ädgü y(a)v-
l(a)q
bulsar, birlä bulalim tep,*

*y(i)mä xangü oyul xölinči
y(a)vlag üčün s(ä)vmüz ärti,
ötrü barsar baryül tep
y(a)rl(i)qadı. Ol ödün xangü
[χ]an uluš budun iylayu siq-
XXXI. -dayu ädgü ökli teginig uş-*

*-ati (sic) öntürüp taluy-qa
ädti-lar, xaltı taluy ögüz-kü
tügip, yeti kün turup,
k(ä)mi yara(t)ti, yeti temir son ¹⁾*

*k(ä)mi solap turyurdı, yetinč
kün, tang tanglayur ²⁾ ärkün,*

mon frère aîné va sur l'océan ; s'il rapporte le joyau, il en sera d'autant plus estimé, et moi je serai d'autant plus négligé.» Ayant ainsi pensé, [il dit] : « A présent, j'irai avec [lui] ». Alors, il s'adressa au roi son père en ces termes : « Le prince mon frère aîné va à la terre de mort ; comment resterais-je, Seigneur ? Moi aussi j'irai ; que nous trouvions du bonheur ou du malheur, nous le trouverons ensemble ».

Or le père, parce que les actions de son fils étaient mauvaises, n'aimait pas [son fils]. Alors il prononça : « Si tu [veux] y aller, vas-y ! » A ce moment, le roi

son père et le peuple, en pleurant et se lamentant, ayant fait sortir en l'accompagnant

le prince Bonne-action, l'envoyèrent au [bord de] l'océan. Quand celui-ci eut atteint l'océan, il s'arrêta sept jours, équipa un navire, maintint le navire en l'enchaînant

avec sept chaînes de fer. Le septième jour, quand l'aube se levait ;

dérivés du mongol *čayan*, « blanc ». Les causatifs *aγlat-* des inscriptions de l'Yéni-séi (Radlov, *Alltürk. Inscr.*, p. 333) et *aqlat-* de l'inscription de Toft-uquq demeurent obscurs. Le dérivé *aqlaq* de Radlov, *Kuan-ši-im Pusar*, p. 16, 67, ne peut guère signifier qu'« éminent » et en tout cas est sûrement pris en bonne part. Si le sens de *aq*, « détesté », dérive de *aq*, « blanc », on peut songer à en rapprocher l'expression chinoise 白眼看 *pai-yen-k'an*, « regarder d'un œil blanc » ; « regarder quelqu'un d'un œil blanc », c'est « être mal disposé pour quelqu'un ».

1) *So* est l'instrumental (et plus loin l'accusatif) de *so*, lui-même un emprunt, phonétiquement un peu surprenant, au chinois 鎖 *so* (**swa*), « chaîne » ; cf. déjà Müller, *Vigurica*, II, 76¹, 81. Sur cet emprunt a été fait le verbe *sola-* de la ligne suivante, qui est nouveau, mais signifie sûrement « attacher par des chaînes ».

2) Il faut se garder de confondre *tang*, « aurore », avec « *tang* », « merveilleux », et *täng*, « semblable » ; les trois mots se rencontrent dans notre texte. Pour *tang tangla-*, cf. Thomsen, dans *J. R. A. S.*, 1912, p. 201, où on a *tang tanglar-*. Les historiens persans de l'époque mongole nous ont conservé, pour la fête du nouvel an ou du premier jour du « mois blanc » (*Čayan-sara*) chez les

- üdgü ökli teġin uluy kö[vr]-
 XXXII. -üg toġütip inčü tep
 y(a)rl(i)qadï, taluy ögüz-kü
 kirür-sizlar kim ölüm
 adaqa qorqsar ašnu-raq
 yorınglar, m(ü)n sizlärmü küc-
 -üp ilitmüz-m(ü)n, ötrü
 y(a)rl(i)ġin išidip kim
 näng onmädi-lür, küningü
 XXXIII. munčulayu kövrüg toġip
 y(a)rl(i)ġ y(a)rl(i)qap kim näng ün-
 -tümäsür, yetinč kün t(e)mir son
 ačli, tümir işiy yoridi.
 Teġin ġuti ilügi ücün
 adasız tudasız ġac kün
 icintü ürd(ü)ni-liġ otruġ-
 ġa tügdülür, yeti kün anta
 XXXIV. üntüler, yetinč kün täng
 adinčiy ürd(ü)ni yinčü kämi-kü

le prince Bonne-action fils heurter
 le grand tambour, et s'exprima en
 ces termes: «Vous allez aller sur
 l'océan. Que ceux de vous qui auraient peur
 des dangers de mort s'en aillent
 au préalable; je ne vous emmènerai
 pas de force». Ensuite,
 ayant entendu cet ordre,
 personne ne sortit(?)¹). Chaque jour
 on frappait de cette manière le tambour
 et on répétait l'ordre [du prince]. Comme
 personne
 n'élevait la voix, le septième jour on
 détacha les chaînes
 de fer; les câbles²) de fer manœuvrèrent³).
 Grâce au bonheur et à la fortune du prince,
 sans danger et sans encombre, après nom-
 bre de jours
 [les navigateurs] atteignirent l'île
 des bijoux⁴). Pendant sept jours, là
 ils se reposèrent. Le septième jour, quand
 ils eurent placé sur le navire des bijoux
 et des perles de toutes sortes⁵)

Mongols, un nom qu'on a lu généralement *kiütéklemiši*, avec des vocalisations parfois un peu divergentes (cf. Quatremère, *Hist. des Mongols*, 214—216; d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, IV, 18; Patkanov, *Исторія Монголовъ*, I, 16, 76; Howorth, *History of the Mongols*, III, 579). Mais la finale suffit déjà à montrer qu'il s'agit ici d'un substantif tiré d'un participe turc et non mongol. Si on tient compte des variantes indiquées par Quatremère, il ne me paraît pas douteux qu'il faille lire *kün-tanglamışi*, le «point du jour», c'est-à-dire l'apparition du soleil à l'horizon au premier jour de la nouvelle année.

1) J'ai considéré *onmädi* comme une mauvaise graphie de *önmädi*; cependant il est à la rigueur possible qu'il s'agisse d'un verbe *on- (ou *un-) que je ne connais pas; le *üntümäsür* de la page 33²⁻³ a d'autre part chance de représenter le même verbe que nous devrions avoir ici.

2) Le mot *ışiy* est nouveau; le sens de «corde» est attesté par la comparaison du présent passage et de ceux de la page 80^{1 et 4}.

3) Un texte parallèle à celui-ci, avec les sept amarres détachées successivement en sept jours, se retrouve dans l'histoire de *Koțikarņa*, connue par les *Vinaya* chinois et tibétain et conservée en sanscrit dans le *Divyāvādāna* (cf. Chavannes, *Cinq cents contes*, II, 242—243).

4) Répond à un sanscrit *Ratnadvīpa*, chinois 寶渚 Pao-tchou, qui désigne souvent Ceylan; cf. aussi Radlov, *Kuan-ši-im Pusar*, p. 31—32.

5) *Täng adinčiy*, mot-à-mot «semblables et différents»; cf. p. 71⁵, et Radlov, *Kuan-ši-im Pusar*, p. 12, 48

- tükükücü orup. Tegin*
incä tep y(a)rl(i)qadi amtî m(ä)n
bu ärd(ä)ni birlä barsar-m(ä)n
gamaγ tñnl(ä)larqa artuq
as(i)γ tusu xïlu umaγay-m(ä)n;
 XXXV. *-da yegräk¹⁾ cintamani*
ärd(ä)ni alyali barayin kim
xayu tñnl(i)γ-larγa tözü
tüküti²⁾ as(i)γ tusu xïlu usar-
m(ä)n. Ötrü qadaš'i avix (sic)³⁾
ökli teginig ötl(ä)p,
k(ä)mi tutuzup yant(u)ru üdti.
- tegin yerçi aviçya birlä*
 XXXVI. *ikikü galti-lar. Ol ödün*
ädgü ökli tegin yerçi aviç-
-γa xolün yetip yeti
kün belcü boγuzça
- suva yorip kümüşlüg*
otruq-qa tayqa tägdî. Yeri
qumî alxu kümüş, ötrü
- tünturyali saqintî. Incip*
 XXXVII. *avincya aruqü⁴⁾ yetti,*
kücü al(a)ngudî⁵⁾, täbräyü⁶⁾ yorïyu
- jusqu'à ce qu'il fût rempli, le prince s'exprima ainsi: «Maintenant, si je pars avec ces bijoux, à tous les êtres vivants je ne pourrai pas procurer un profit extrême. Vous autres, partez. Moi, j'irai prendre le joyau *cintamani* qui est plus beau que tous ceux ci, et par lequel à tous les êtres vivants, d'une manière complète, je pourrai procurer le profit. Ensuite, ayant donné ses instructions à son frère le prince Mauvaise-action et lui ayant confié le navire, il l'envoya pour s'en retourner. Le prince et le vieux guide restèrent ensemble tous deux. A ce moment, le prince Bonne-action ayant pris par le bras le vieux guide, pendant sept jours, ils marchèrent dans l'eau jusqu'à la ceinture ou jusqu'au cou, et atteignirent la montagne de l'île d'argent. La terre et le sable y étaient tout d'argent. Alors [le prince] songea à faire reprendre haleine [au vieillard]. Mais la fatigue du vieillard avait atteint [à l'extrême], ses forces étaient épuisées, il était incapable de remuer

1) On a vu (p. 32^a) une forme *ašnu-raq*, avec le sens de „à l'avance“, où est employé en valeur absolue le suffixe usuel *-raq (-räk)* du comparatif. C'est ce même suffixe qui forme ici un véritable comparatif, construit avec l'ablatif en *-da*. Le mot *yeg*, „bon“, est parfaitement attesté; c'est le même que M. F. W. K. Müller (*Uigurica*, II, 56) a transcrit *yig*.

2) *Tözü tüküti* se rencontre, orthographié *tözü tüküdi*, dans Müller, *Uigurica*, II, 21^o.

3) Lire *ayïy*.

4) Le mot *aruq* est employé ici substantivement au sens de „fatigue“; on ne le connaissait qu'au sens adjectif de „fatigué“, qu'on retrouvera à la p. 55^a et qui est resté usuel aujourd'hui au Turkestan chinois; je reviendrai sur le mot à propos du second passage.

5) Le mot est surprenant, et malgré l'orthographe du manuscrit, je suis assez tenté de lire diffé-

umadī, ötrü teginkü inčü

*tep ötünti, oylum muntu-
da inürü öngtün yingaq,
altun tay bar, közünür-mu?
körüng, tep tedi. Avič-
-qa inčü tep tedi. Ol altun*

XXXVIII. *tay-qa tägsür-siz, kök
linxua²⁾ körgüy-siz, ol
linxua sayu birär ayuluy
yılan bar ayu tini ıraqtin
ančulayu közün(ü)r. Qaltı
linxua sayu tütün tüt(ü)r-
-čü ol ürsär
ärtüngü alp ada tetir.*

XXXIX. *Ol linxua yolux yoyuru
usar-siz, ötrü luu xanı ärd(ü)ni-
lig balıq-ya ordu-qa*

et de marcher. Alors il s'adressa au
prince en

ces termes: « Mon fils, en bas
d'ici, en avant de nous¹⁾,
il y a une montagne d'or; est-elle visible?
Regardez ». Le vieillard
parla ainsi: « Si vous atteignez
cette montagne d'or, vous verrez
des lotus bleus. Dans
chacun de ces lotus, il y a un serpent
venimeux. L'essence du venin se manifeste
ainsi de loin: Quand
chacune de ces fleurs lance
de la fumée,
on dit que c'est là un danger extrêmement
grand.

Vous pourrez conjurer(?) [le danger de]
ces lotus. Ensuite, vous parviendrez à la ville
et au palais [orné] de joyaux du roi

remment. L'initiale est *a* et non *ü* dans le texte; c'est ce qui m'a obligé à supposer un *a* non écrit à la seconde syllabe; autrement on aurait **alagudī* qui est impossible phonétiquement (il faudrait **alayuđi*). Mais il suffirait que nous eussions ici un cas analogue à la fautive orthographe *at* de *ät* attestée deux fois dans notre manuscrit. On pourrait lire alors **älüküdi*, qui n'est pas connu non plus, mais paraît *a priori* plus vraisemblable. Peut-être cette dernière forme se rattacherait-elle à une racine *älä*, connue dans les dialectes turcs de l'Altai et en mongol, au sens de « usé », « délabré », mais qui n'est attestée jusqu'ici qu'à propos de vêtements.

6) La verbe *täbrä-* (réfléchi *täbrän-*) est bien connu; un texte de M. Müller (*Uigurica*, II, 13) en a montré une forme de la série forte *tabran-*; dans le présent passage, on pourrait hésiter entre les deux séries, mais le *täbrägüy* de la p. 80^s montre qu'il faut lire ici à la série faible comme d'ordinaire.

1) On pourrait aussi comprendre « du côté de l'Est »; mais le chinois a 此前 *ts'eu-ts'ien*, qui signifie seulement « en avant d'ici ».

2) Emprunt bien connu au chinois 蓮華 *lien-houa* (**liän-γ'wa*), « lotus »; il est possible qu'on ait jadis prononcé en turc **lenγwa* ou **lenxwa*.

3) Le rapprochement même des deux mots nous invite à couper en *yo-luy* et *yo-γur-u*; nous avons encore *yoyuru* à la p. 39^r. Le timbre de la voyelle n'est pas certain; on pourrait lire *yu-* aussi bien que *yo-*. Le verbe est nouveau; mais je suppose que *yoluy* est foncièrement identique à *yoluq*, « sacrifice », sur lequel cf. Radlov, Опытъ, III, 433. Si nous devons ainsi admettre une racine *yo-* (ou *yu-*), « sacrifier », il n'est pas impossible que le *yoy* (*γyγ*) de l'épigraphie de l'Orkhon, qui est le nom des cérémonies funéraires, soit simplement à rattacher à cette racine, et non pas, comme on y avait songé, au thème de *gyyla-* (*γyla-*), « se lamenter », « pleurer ».

tüggüy-siz. Ol balıy . . . ä (?)¹⁾
y(i)mä yeti xat qaram²⁾ içinta
alyu ayu-luy luu-lar yılanlar

yatur, anı yoyuru usar-[siz],
içgürü balıy-qa kirgüy-siz, luu

XL. xanı-nga közüngüy-siz, ürd(ü)ni bul-

γay-siz. M(ä)n amti öbür-m(ä)n,
siz yal(a)ngus-γ(ü)ya xalür-siz,
t(ä)ngrim qorqıng, bosanmang,

asan tükäl tüggüy-siz.

İncip xayu kün burxan
qutın bulsar, mäni tıtmang,
ädgü köni yolçı yerçi bolup

XLII. -inga tägdı, qapaγda iki
arıy xız-lar turup äl(i)gi ürd(ä)ni-
lig yip ängirür⁴⁾. [xapaγda]⁵⁾
ötrü teğın kim sizlär,
tep ayü(t)tü, ol xızlar xapaγ-çı

biz tep tedi. Ötrü teğın
balıy içingü kirdi, öngtün

XLII. qapaγqa tägdı. Ötrü tört
körklü qırqın yürüng

des dragons. En . . . de cette ville,
à nouveau, à l'intérieur du septuple fossé,
partout des dragons et des serpents,
venimeux,

sont couchés. Vous pourrez les apaiser (?).
Vous entrerez à l'intérieur dans la ville,
vous serez reçu par le roi des dragons,
et vous obtiendrez

le joyau. Moi, maintenant, je meurs,
vous allez rester tout seul.

Seigneur, ne vous effrayez pas, ne vous
attristez pas,

vous arriverez sain et sauf.

Puis, à quelque jour que vous obteniez
le bonheur de *buddha*, ne m'écartez pas.
Vous ayant été un guide bon et véridique...»

. . .³⁾ parvint à . . . A la porte, deux
filles pures se tenaient, et leurs mains
filaient un fil précieux.

Alors le prince leur demanda :

« Qui êtes-vous ? » Et ces filles dirent :
« Nous sommes

les gardiennes de la porte ». Alors le prince
entra à l'intérieur de la ville, et atteignit
la porte antérieure⁶⁾. Là, quatre
belles esclaves⁷⁾ filaient

1) Plusieurs lettres ont été complètement effacées, volontairement, en frottant sur le papier.

2) Le passage correspondant du texte chinois a 塹 *ts'ien*, « fossé entourant une ville ». Il ne me paraît pas douteux que *qaram* soit le même mot que *qarım*, connu au sens de « fossé » en téléout (cf. Radlov, Опыт, II, 183).

3) Il y a ici, au milieu du manuscrit, une lacune évidente d'au moins un feuillet double.

4) Pour *ängir*, cf. note à la p. 2²⁻⁴.

5) Répétés par erreur, ces mots ont été effacés par le copiste.

6) La « porte antérieure » est la première porte à franchir; *öngtün qapaγ* du texte est l'équivalent de *öngü qapıγı* du *Khuastuaneft* (cf. *J. R. A. S.*, 1911, p. 283).

7) Les lexiques d'origine musulmane donnent à *qırqın* le sens d'« esclave noire », mais il ne semble pas que le mot ait été signalé dans les textes (cf. Pavet de Courteille, *Dictionnaire turc-oriental*, p. 446; Radlov, Опыт, II, 748). Je crois bien lire *qız qırqın* (*qız-qırqın*) dans une inscription sino-turque de 1326. Il est certain que *qırqın* désigne des esclaves, et ici tout au moins des esclaves femmes, mais il ne me paraît nullement établi qu'il s'agisse de négresses.

*kümüŝ yip ängirär, bu qapay
közädü turur-lar. Tegin
ayütsar, qapayēi qırqın*

*biz tedilür. Ötrü taqı
ığärü kirdi, ordu qapay-qa
tägdü, ol qapay-da säkiğ körklü*

XLIII. *tang arıy xız-lar sarıy
altun yip ängirär-lär, tegin
körklärin tanglap siz-lär luu-
lar qanı qunçuy-ü mu siz-lär*

*ayütsar, biz ordu qapay köz-
ütü biz tep tedilür, ötrü
tegin ığärü inçü ötüg*

XLIV. *berdi, bu çimbudvip yer-suv-
dağı Baranas uluŝtağı xan
oylı üdgü ökli tegin külüp*

*qapayda turur ığärü
közüngülü tep, ol ödün
ol xapay-ēi qırqın-lar
ığärü kirip ötüntilür;*

XLV. *luu xanı inçü tep saqinė
saqintü, uluy küçlüg qut-
luy bodsvt-lar (sic) ärmüsär
bu yerkü näng tägmügü
ärti. Ol bodsvt üninc,*

*kirğ-k-ün (sic) ³ tep y(a)rl(i)qadı.
Ol ödün*

un fil d'argent blanc, et se tenaient à la garde de cette porte. Sur la demande du prince, « Nous sommes les esclaves gardiennes de la porte », dirent-elles. Puis à nouveau il pénétra à l'intérieur, et atteignit la porte du palais. A cette porte, huit belles filles merveilleusement pures ¹⁾ filaient un fil d'or jaune. Le prince, ayant admiré leur beauté, « N'êtes-vous pas les femmes du roi des dragons », demanda-t-il.

« Nous sommes les gardiennes de la porte du palais », dirent-elles. Alors le prince fit [transmettre] à l'intérieur [du palais]

cette prière: « Le fils du roi du peuple de Bénarès qui est [situé] dans ce continent du Jambudvīpa ²⁾, le prince Bonne-action est venu

et se tient à la porte. Qu'il [puisse] être reçu à l'intérieur!» A ce moment, ces esclaves gardiennes de la porte, étant entrées à l'intérieur, transmirent la requête.

Le roi des dragons réfléchit ainsi: « Si ce n'était un *bodhisattva* grand, puissant et fortuné, il ne pourrait jamais parvenir en ce pays; ce doit être là un *bodhisattva* »; « qu'il entre »,

ordonna-t-il. A ce moment,

1) Du mot *tang*, « merveilleux », dérive le verbe *tangla*, « admirer », que nous trouverons aux p. 43³, 71²; cf. aussi von Le Coq, *Manichaica*, I, 21, 35¹⁰, 36¹³, 37²³.

2) La transcription turque de Jambudvīpa se lisait peut-être Çimbudvip, et non Čimbudvip, de même que pour le santal (*candana*) on disait peut-être çendan et non čindan.

3) Lisez *kirzün*.

- tegin iëgüru kirdi, luu ḡanı* le prince entra à l'intérieur [du palais].
Le roi des dragons
- XLVI. *ötrü önti, ül(i)gin tuta* sortit alors, et prenant [le prince] par
la main,
kigürüp, ürd(ä)ni-lig orunluq il le fit entrer et le fit asseoir sur son
trône ¹⁾
üzä olḡurti, luu qanınga précieux. [Le prince] au roi des dragons
tatilyy soyančiy nom nom- enseigna la loi suave et bonne ²⁾,
ladı, uluy ögrünčlüg il lui enseigna le profit
könglin pušı bermäk as(i)ḡı de donner des aumônes d'un cœur
grandement
nomladı, ol luu qanı ärtıngü joyeux. Ce roi des dragons extrêmement
XLVII. *sävinti, süzülti, incü* se réjouit et fut éclairé ³⁾ et parla
tep tedi, nü k(ä)rgäk boltı en ces termes: « Quel besoin s'est manifesté
kim anča ämgänip bu pour qu'ayant ainsi souffert,
yerkä kältingiz bodisvt vous soyez venu dans ce pays, ô *bodhi-*
sattva ? »
tegin incü tep ötün- Le prince répondit en ces termes:
ti, bu yertinčüdü qamaḡ tınl(i)ḡ- « A cause de tous les êtres vivants qui sont
lar ücün burḡan qutın dans ce monde, désirant le bonheur de
buddha
- XLVIII. *tilyü yoq cıyaı irinč* afin de procurer du profit à tous les
y(a)rl(i)ḡ ⁴⁾ tınlıy-larqa asay (sic) ⁵⁾ êtres vivants misérables et d'un sort

1) Je ne crois pas que le mot *orunluq* soit attesté jusqu'ici, mais son sens n'est pas douteux; l'inscription sino-turque de 1326 emploie plusieurs fois *orun* dans le même sens.

2) Sur *soyančiq*, cf. Radlov, *Kuan-ši-im Pusar*, p. 59. Je me suis reporté pour les passages que cite M. Radlov à l'original chinois; les deux fois, *soyančiq* traduit 妙 *miao*, « bon », « excellent ».

3) Mot-à-mot « fut purifié ». C'est de la même manière que ce verbe *süzül-* est employé dans l'inscription sino-turque de 1326.

4) *Irinč-yarlıy*, mot-à-mot « ordre pitoyable », signifie ceux qui ont ici-bas un sort misérable. *Yarlıy* a ainsi le double sens du chinois 命 *ming*, « ordre » et aussie « vie », « sort », le sort de chacun dépendant de l'« ordre » d'en haut. L'explication juste est déjà donnée dans Müller, *Uigurica*, II, 108 (aux exemples qu'il cite, joindre celui de la p. 4⁶⁻⁷ de son livre, où *irinč...* *ly* est sûrement à compléter en *irinč-yarlıy*). C'est aussi *irinč-yarlıy* qu'il faut lire dans Radlov, *Kuan-ši-im Pusar*, p. 15, ligne 185, et par suite la note de la p. 62 de M. Radlov est à supprimer.

5) On ne peut songer à lire *asay* qu'on tirerait du verbe *äsa-* parce qu'*asay tusu* semble inséparable d'*asıy tusu*, et qu'*asıy* est attesté en particulier dans l'écriture manichéenne, qui ne prête pas à l'ambiguïté. On notera toutefois que notre manuscrit ne marque jamais pour *asıy* la voyelle *i*; il écrit *asy*, ou comme ici *asay*; il y a peut-être là l'indice d'une forme dialectale.

*tusu qilyali; ėintamani ėrd(ü)ni
qolu puři-qa küldim, tep
ötünti. Luu xani inċü
tep y(a)rl(i)γadi. Yarayay, öngri
y(i)mä bodisvt-lar munċulayu*

XLIX. *ėrd(ü)ni puřiqa kälmiři
bar ėrti alquqa berip
ıdtim, sizingü y(i)mä
bergüy-biz. Yeti kün munta
ining¹⁾, bizingü nom
nomlang, tapinalim uduna-
lim, bizingü as(i)γ tusu*

L. *xiling, yetinċ kün ėrd(ü)ni
alip baring tep tedi.
Ol ödün ädgü ökli tegin
yeti kün lu(u)lar tapayın
uduyın ašadi. Yetinċ
kün luular xani nar(a)nta
atl(i)γ luu xani qulqaqıntaqı
ċintamani ėrd(ü)ni alip söküp*

LI. *tegingü berdi. Inċü tep
qut qoltı, m(ü)n uluy
köšüşin bu ċintamani
ėrd(ü)ni alip sizingü puři*

pitoyable, je suis venu demander le joyau *cintamani* en guise d'aumône». Ainsi parla-t-il. Le roi des dragons s'exprima ainsi: «Soit! Jadis il y a eu aussi des *bodhisattva* qui sont venus pour l'aumône du joyau; l'ayant donné à tous, je les ai renvoyés; à vous aussi je le donnerai. Pendant sept jours restez ici; enseignez-nous la loi pour que nous adorions et vénérions; procurez-nous du profit; le septième jour, ayant pris le joyau, vous partirez». Il dit. A ce moment, le prince Bonne-action pendant sept jours jouit de²⁾ l'adoration et de la vénération des dragons. Le septième jour, le roi des dragons appelé *Narānta*, ayant pris et détaché le joyau *cintamani* qui était à son oreille, le donna au prince. Il demanda le salut en ces termes: «Moi, avec un grand souhait, ayant pris ce joyau *cintamani*, je vous le donne

1) On pourrait être tenté de lire *iring*, qui, vocalisé *erimg*, serait une orthographe de *iring* analogue à celle de *erinċ* pour *arinċ* que j'ai signalée à la p. 10¹. Mais je ne crois pas que *är-* puisse s'employer au sens de «demurer», «rester». Le manuscrit se prête au moins aussi bien à une lecture *ining*, et je considère provisoirement le mot comme appartenant à *in-*, au propre «descendre».

2) La traduction du verbe est un peu hypothétique. Le verbe *aša-* est attesté en plusieurs dialectes au sens de manger. Il apparaît aussi dans un passage du *Khuastuaneft* assez obscur (la traduction que je crois juste et que je donne ici diffère de celle de nos confrères MM. Radlov et von Le Coq): «Et de plus, si ce que nous mangeons (*ašaduqumuz*) chaque jour, la lumière des cinq dieux, nos propres âmes — parce que nous agissons selon l'amour du démon de l'envie, insatiable et éhonté — va aux terres mauvaises . . . » [la même apposition qui fait de la lumière des cinq dieux l'âme des êtres se trouvait déjà dans la ligne 8 du texte de Berlin] (cf. von Le Coq, dans *J. R. A. S.*, 1911, p. 280, 297). Mais par ailleurs notre texte exprime manger (en composition avec *aš*, «nourriture») par *ašla-* (p. 19⁶ et 19⁸). Je crois néanmoins qu'il s'agit bien foncièrement d'*aša-*, «manger», mais qui dans le dialecte de notre texte se serait spécialisé aux sens figurés de «jouir de», de «recevoir».

- berür-m(ä)n, siz qačan burxan
qutın bulsar-siz, mini tit-*
- mang xutyaring, sizingü
qutunguz-ta bu suyluy üt'ö[z]-*
- LII. *dä ozalim, qurtulmaq
yol-qa täginülüm. Ötrü
luu xanı-lar xaliti il(it)ti*
- taluy ögüz-kü qidiqinga
tägürdi. xalti anta tägük-
tä inisi birlü qavišti
Iki xadaş asan tükäl
qavişip öpişti qoçuşti*
- LIII. *ıylası, ötrü sıytaşı-
lar yinä ögürdülär sävinti-
lär. Ötrü tegin inçä tep
ayü(t)tü, amraq xadaşım, eşing
tusung bizing beş yuz
ürün qanča bardı? Asan
tägdimü? inisi ayıy ökli tegin*
- inçä tep tedi, taluy icintü*
- LIV. *yoqadtı, qutsuz suvılar
üçün alxu yoqadtı, alxu
ötilär. Ötrü tegin ärtingü
bosanti ıyladı, s(i)n näçük
oztung? tep tesär. Bir
k(ä)mi sü(y)uqın tuta öntüm,*
- tep tedi, ötrü icisi tegin-
kü inçä tep ayü(t)tü, ürd(ä)ni*

en aumône. Au temps où
vous obtiendrez le bonheur de *buddha*,
ne m'écartez pas
et sauvez-moi. Que par vous,
par votre bonheur, j'échappe à ce corps
de péché¹⁾, et que je sois conduit à la route
de la délivrance». Ensuite
le roi des dragons faisant monter [dans
l'air le prince], l'emmena
et le fit parvenir jusqu'à l'océan, à la limite
[de son pays]. Lorsque [le prince] fut arrivé
là, il se retrouva avec son frère cadet.
Les deux frères, ayant été réunis sains
et saufs, se baisèrent, s'embrassèrent,
puis pleurèrent et sanglotèrent ensemble,
et ensuite furent contents et se réjouirent.
Puis le prince demanda :
« Mon cher frère, tes compagnons
et camarades nos cinq cents
braves, où sont-ils allés ? Sont-ils arrivés
saufs ? » Son frère cadet le prince Mauvaise-
action
parla ainsi : « Dans la mer
ils ont péri ; à cause de ses eaux
fatales tous ont péri, tous
sont morts ». Alors le prince extrêmement
s'affligea et pleura. « Toi, comment
as-tu échappé ? » dit-il. « Ayant saisi
une épave²⁾ du navire, je suis sorti [de la
mer] »,
dit-il. Puis, au prince son frère aîné
il demanda : « Le joyau,

1) *Suyluy* est un adjectif dérivé de *suy* ou *tsuy*, emprunté lui-même au chinois 罪 *tsouei*, « faute », « péché ».

2) J'ai gardé la forme du manuscrit dans la transcription, mais il me paraît probable qu'il faille lire *sınug*, « ce qui est brisé » (de *sın-*), attesté aussi bien dans le *Qutadγu bilig* que dans le manuscrit runique étudié par M. Thomsen (*J. R. A. S.*, 1912, p. 205). Toutefois, comme *sın-* n'est que la forme moyenne de la racine *sı-*, une forme dialectale **sı(y)ug*, tirée directement de *sı-*, a pu exister.

LV. *bultunguz-mu? tep tedi, tegin
köni s(a)vl(i)γ ücün, bultum
ögüküküm (sic) ¹⁾ tep tedi. Ötrü
inisi incü tep tedi, siz aruq*

*siz aruylang ²⁾, aṣ udäng
ärd(ä)ni m(ä)ngü bering, m(ä)n
tutayin,*

*ötrü ädgü ökli tegin baš-
äntaqi ärd(ä)ni al(i)ṣ inisingü*

IVI. *berdi, bäkrü kizläp tut,
oyrï almazun, tep tedi.
Ötru udidi, ol ödün
ayiy ökli tegin könglingü
yäk saymci kirdi, incü tep
tedi saqinc saqinti, ögüm
qangim söndü bärü mini sev-
müz ärti, icim tegin-kü sävär*

l'as-tu trouvé?» Le prince,
parce qu'il était de parole véridique, dit :
«Je l'ai trouvé, mon très cher». Alors
le frère cadet parla ainsi: «Vous êtes
fatigué,
vous êtres épuisé(?), dormez un peu;
donnez-moi le joyau, je le garderai.»

Alors le prince Bonne-action prit
le joyau qui était dans sa coiffure et le
donna

à son frère: «Garde-le en le cachant bien;
qu'un voleur ne le prenne pas,» dit-il.
Ensuite il s'endormit. A ce moment,
dans le cœur du prince Mauvaise-action
une pensée diabolique entra, et
il pensa ainsi: «Ma mère
et mon père, depuis longtemps ³⁾, ne
m'aiment pas, et aiment le prince mon frère

1) Lise ögüküm.

2) On a déjà vu *aruq* en emploi substantif à la p. 37¹; je considère *aruq* et *aruylang* dans le présent passage comme deux adjectifs de même valeur, signifiant « fatigué ». Le premier seul est attesté, et s'emploie encore couramment en Asie centrale; la prononciation usuelle préfixe un *h* à la racine; ainsi on entendra à Kachgar *hâmaslar = hârmasanlar*, « puissiez-vous ne pas être fatigué [par le voyage] », de la racine *hâr- = ar-*.

3) Il ne me paraît y avoir de doute ni sur la lecture *söndü bärü*, ni sur la valeur de l'expression, si nous laissons du moins de côté la question de la classe de *bärü* ou *baru* et du timbre *ö* ou *ü* de *söndü*. M. Radlov a dit (*Altürk. Stud.*, VI, 760) qu'à son avis il fallait lire *bärü* au lieu de *baru* comme on l'avait fait jusqu'ici. J'ai adopté cette lecture nouvelle, sans être autrement convaincu qu'elle soit juste. Mais ce qui est sûr, de par tous les exemples aujourd'hui connus, c'est que *bärü* (*baru*) est un gérondif qui, précédé d'un ablatif (et non d'un locatif dans tous les exemples probants) en *-da* (*-dä*), signifie « depuis... ». Dans notre texte, il paraît impossible de comprendre *söndü bärü* comme signifiant autre chose que « depuis longtemps ». On peut dès lors se demander si ce n'est pas le même mot *sön* (*sün*) qui est représenté par le *sün* de Müller, *Uigurica*, II, 88⁷⁸, et le *öngrä-sün* (lire alors *ongrä sün*) de *Uigurica*, I, 23. Le mot serait primitivement peut-être un instrumental de **sü* (**sö*), pris adverbialement, et qui a fini par pouvoir être suivi lui-même d'une postposition casuelle. Mais à côté de notre *söndü bärü*, il est bien difficile de ne pas mettre une expression qui reparait à plusieurs reprises dans le *Khuastuanift* et qu'on a lue *süida baru*, en la traduisant par « dans notre condition pécheresse » (cf. von Le Coq, *Khuastuanift*, dans *J. R. A. S.*, avril 1911, lignes I 32, 13, 49, 85, 96, 125, 131). Peut-être faut-il lire *södü* [ou *südü*] *bärü* [ou *baru*], et y voir l'équivalent de notre *söndü bärü*, « depuis longtemps ».

LVII. *ürti. Amti bu ärd(ä)ni birlä
tägüktä icim kök t(ä)ngri-kä
yoqlayay. M(ä)n özüm yitta
sansız yer körü yorimis k(ä)rgäk,*

*amtü munü iki köz täklärüp²⁾
sančayın, bu qanča baryay
k(ä)ntü ölgüy tep saqıntı, ötrü
turup iki qamış şış xilip,*

LVIII. *iki közingä s(a)nčip täzti.
Ol ödün ädgü ökli teğın
inisin⁴⁾ oqıyu
mangradı, inim qanta s(i)n?
oyrı kälip iki közümün
täklärü sančtı, tep iyladı*

siytadı baliqça aynayu.

LIX. *Ötrü ol yer-suv irşi
t(ä)ngri bar ürti. Teğın ämgäkin
körü umadin teğinkä
inčä tep tedı, oyri tep
tedüküngüz nügü ol öz iningiz
ürti. Sig-ni ölzün tep
inčä xiltü täzip bardı,*

LX. *amtü iylamang turung*

ainé. Maintenant, en arrivant avec ce joyau, mon frère aîné s'élèvera jusqu'au ciel bleu. Moi-même, sans profit (?) ¹⁾ il faudra que j'aie vu et parcouru des terres innombrables.

Maintenant, lui perçant les deux yeux, je les crèverai; où qu'il aille, lui-même mourra. » Ainsi pensa-t-il. Puis, s'étant levé et ayant fait deux pointes ³⁾ de roseau,

il lui perça les deux yeux et s'enfuit. A ce moment, le prince Bonne-action, appelant son frère cadet, gémissait: « Mon frère, où es-tu? Un voleur est venu, et me percant les deux yeux, les a crevés ». Ainsi parlant, il pleurait et sanglotait en se tordant ⁵⁾ comme un poisson.

Or, dans ce continent il y avait un génie *ři*. Il ne put supporter de voir la souffrance du prince, et parla ainsi au prince: « Celui que vous appelez un voleur, eh bien c'est votre propre frère cadet. Ayant dit: qu'il meure, il vous a ainsi traité, et s'est enfui.

A présent ne pleurez pas et levez-vous;

1) La traduction « sans profit », « en vain », résulte uniquement du contexte; l'expression **yitta* (**yüt-ta*, **yüt-tä*, **yet-tä*) m'est inconnue. On pourrait aussi songer à faire dépendre *yüt-ta* (pris comme un ablatif) de *sansız*, et construire, si je risque ce mot-à-mot barbare, par « des terres plus innombrables que... »; mais le sens de *yüt* reste indéterminé; son sens de « parfum » ne peut aller ici. Peut-être est-ce là le *yüta* des inscriptions de l'Yéniséi, qui serait alors à lire *yüta*.

2) Le verbe *täklär-* semble signifier « crever », « percer »; dans un passage de von Le Coq, *Ein manichäisch-uirgur. Fragment*, p. 400; il signifie « faire éclater [une tête] » avec une pierre.

3) Aujourd'hui *şış* est surtout attesté au sens de « broche [à rôtir] ».

4) Le scribe, qui avait écrit deux fois le mot *inisin*, l'a effacé la première fois.

5) Le vrai sens de *ayna-* est « se rouler ». Le mot se rencontre, appliqué à un malade, dans von Le Coq, *Ein christl und ein manich. Manuskript-Fragment*, p. 1209; M. von Le Coq avait lu *ayanyu*, mais M. Radlov (*Altürk. Stud.*, III, 1036) a justement rétabli *aynayu*.

*m(ä)n yerçiläp ilitgäy-m(ä)n
süz-ni budunqa tägürgäy-
m(ä)n tep tedi. Ötrü
üdgü ökli teğin yogarü
turdı. T(ä)ngrisi üntäyü yol-
-ayu berdi, budunqa tägdı.*

LXI. *tirig oztum kültüküm
bu tep ötünti. Ol ödün
xangı qan bu sav isıdıp
kök t(ä)ngri tapa ulıdı sıytadı
yuksük idiz orunluqtın qodı
öz kümiştı, ög s(ä)rüdi²⁾ taltı,*

*öläg täg qamılu tüştı,
LXII. ür keç timin³⁾ öglänti.
Ötrü ol ödün Baranas
ulus budun alxu bosanti
ıyladı-lar. Ol ödün
qangı xan ayıy qilinçl(i)γ aq
oylin inçä tep s(a)γıntı,
amraq oylum ölti ärsär*

LXIII. *munung yuzın y(i)mü
kormäyin oylum savi
üdgü y(a)play bälğürkinçü
qınlıqta yatzun tep*

moi, vous servant de guide, je vous dirigerai,
et je vous ferai arriver chez votre peuple. »

Il dit. Ensuite

le prince Bonne-action

se leva. Le génie lui parlait

et le conduisait, et il arriva chez son peuple.

«...¹⁾ J'ai échappé vivant, et voilà comme
je suis venu, dit-il. A ce moment,
le roi son père ayant entendu ces paroles,
à la face du ciel se lamenta et sanglota;
de son trône éminent et élevé, en bas
il se précipita; son intelligence s'affaiblit
et s'obscurcit;

comme un cadavre, jeté à terre il tomba;
au bout d'un long temps, il revint à lui.

Alors, à ce moment, le peuple

de Bénarès tout entier s'affligea

et pleura. A ce moment,

le roi son père, à cause de son fils méchant
et détesté⁴⁾, pensa ainsi:

«Si mon fils chéri est mort,

que je ne voie plus le visage de celui-ci.

Jusqu'à ce qu'il se soit manifesté

si les paroles de mon [second] fils sont

bonnes ou mauvaises,

qu'il gise en prison»⁵⁾. Ainsi

1) Il y a ici une lacune évidente d'un demi-feuillet, le demi-feuillet correspondant manquant naturellement après la page 20. Dans le feuillet manquant, le récit abandonnait le prince Bonne-action pour parler du retour du prince Mauvaise-action dans son pays natal; c'est au milieu de ce récit que le texte reprend.

2) Je ne puis lire autrement que *s(ä)rüdi, mais peut-être le copiste a-t-il renversé deux lettres et faut-il lire *särđi. Qu'il s'agisse d'un verbe *sär- ou *särü-, je l'ai considéré comme l'équivalent du teleout sär-, qui a le sens indiqué ici (cf. Radlov, Опытъ, IV, 456).

3) Timin est traduit par « aussitôt » dans Müller, Uigurica, I, 33, et von Le Coq, Manichaica, I, 14, mais le sens de « à nouveau » va mieux dans les deux passages qu'ils traduisent, et c'est le seul qui soit possible ici.

4) Pour le sens de aq, cf. p. 29¹⁾.

5) Qınlıq, donné deux fois dans notre texte, est un mot nouveau; je le considère comme dérivé de qın, « peine », « gêne ».

*y(a)rl(i)γ bolti, äl(i)gin adaqin
bäkläp qinliqta ordilar,
ol ödün üdgü ökli tegin*

LXIV. *k(ä)ntü-ning qutü ülügi ücün*

*qutü waχšega uduzup öz
qadini yeringü tägdi kim qangü
xan ol ilig-ning qizän
üdgü ökli teginkä qolmiş
ärti, tüngür bušük bolmiş*

ärti, qaltı balıy qapayda

ordonna-t-il. Ayant lié [au mauvais prince] les mains et les pieds, on le mit en prison. A ce moment, le prince Bonne-action, à cause du bonheur et de la fortune qui lui étaient propres, le bon génie¹⁾ l'ayant conduit²⁾, lui-même parvint au pais de Qadini; or le roi son père avait [jadis] demandé la fille du roi de ce [pays] pour le prince Bonne-action; [le prince et la princesse] avaient été fiancés (?)³⁾.

Alors qu'à la porte de la ville

1) Bien que l'a final de *waχšega* ait une forme anormale, je ne vois pas d'autre lecture possible; tout au plus pourrait-on songer à *waχšegi*; mais on attendrait *waχšeg*. De toute façon le mot est le même que le pluriel *waχšeglar* de von Le Coq, *Ein manich.-uigur. Fragment*, p. 400, qui y est laissé sans explication. J'ai transcrit à l'initiale *w*, parce que dans les deux textes le mot est écrit avec l'initiale en principe vocalique *u* (mais sans aleph initial, donc en fonction semi-vocalique) et non avec la consonne spirante *v*. C'est certainement le moyen persan *vāχšeg*. M. Müller (*Uigurica*, II, 13) a proposé de reconnaître en outre *nēv-vāχšeg*, « bon génie », dans le ouïgour *naivazeki*; je crois bien retrouver le même mot, écrit *naivasäki*, dans l'inscription sino-turque de 1326.

2) Le verbe *uduz-*, « conduire », se retrouvera à la p. 70^o. C'est le même que le *udus-* de Müller, *Uigurica*, II, 33^o. En note, M. Müller dite qu'*udus-* est = *udiz-*. C'est qu'il adopte la vocalisation que M. Radlov a préférée pour la racine en question en étudiant l'inscription de Toñ-uquq. Mais notre texte montre qu'il n'y a dans le texte de M. Müller qu'un emploi, assez fréquent, de *s* pour *z* et que, pour le reste, il faut conserver la vocalisation *uduz-* de préférence à *udiz-*.

3) Le mot *tüngür* est donné dans Radlov, *Опытъ*, III, 1543, dans deux sens: 1^o tambour de chamane, et comme tel le mot serait emprunté au mongol, où il est en effet parfaitement attesté (*dünggür*); 2^o spectre. Mais en même temps, M. Radlov le cite, dans le premier sens, comme apparaissant dans les inscriptions runiques. Il est *a priori* peu vraisemblable qu'un mot vraiment mongol se rencontre dans cette épigraphie. Le texte où M. Radlov a cru le reconnaître est une des inscriptions de l'Yéniséi (*Altürk. Inschriften der Mongolei*, p. 316), où tout le contexte semble bien indiquer qu'il s'agisse d'une personne plutôt que d'un objet. La situation des personnages dans les textes du *Hien yu king* et le contexte dans notre propre manuscrit m'ont fait songer qu'il pouvait s'agir de fiancés. Peut-être *tüngür* serait-il à rapprocher du téléout *tüng*, qui signifie « paire ». L'inscription de l'Yéniséi devant émaner d'un homme qui dit avoir été séparé de son (ou sa) *tüngür*, je suppose que ce serait *tüngür* qui signifierait fiancée. Reste le second mot, que notre manuscrit écrit *bosük* (ou *bošük*, *bosüg*, *bošüg*, *busük*, *bušük*, *büsüg*, *bušüg*). Toutes ces formes sont naturellement impossibles, et il faut supposer soit l'omission d'un *i* après *o* (*u*), ce qui donnerait *bösük* (avec les possibilités correspondantes), soit une erreur dans la notation de la première voyelle, et on pourrait avoir, toujours avec les mêmes alternatives, une base *bäsük* ou *bisük*. Il y a dans l'inscription de Bilgä qayan un mot qu'il faut vraisemblablement lire *bišük* et qui a peut-être le sens d'« éprouvé », « expérimenté »; il n'est pas impossible que le mot de notre texte, que je considère, sous toutes réserves, comme signifiant « fiancé », lui soit foncièrement identique.

LXV. *olurup ürkän, ǰan udēi-si*
beš yuz ud sürü önti.
Buǰası ašnu önüp tügin-
in ėumburu yatıurup
tört adayın ingläyü
kölitdi turdı, sürüg ud

ǰamay öntüktü tilin yalap
iki közintüki šišin ar.d..

LXVI. *ǰodti, ötrü ǰapıyǰı ü*
turyurup yol-ta öngi
olyurti, udēi ü
körüp inēü tep ayıtdı, siz kisi-
dü adruǰ bäkruk ü
közünür-siz, näg(ü)lüg inēü

irinē y(a)rl(i)y bultunguz. Tegin
inēü tep sayınē saǰ-

LXVII. *-inti, tüzümin oyušumın* ⁴⁾

[le prince] s'était assis, le bouvier du roi
 sortit conduisant cinq cents bœufs.

Le taureau, étant sorti en tête,
 en fonçant fit étendre le prince,
 et, se courbant ¹⁾ sur ses quatre jambes,
 se tint lui faisant de l'ombre ²⁾; les bœufs
 du troupeau,

tous, en sortant, le léchant de leur langue,
 et ôtèrent les pointes qui étaient
 dans ses

deux yeux. Puis le gardien de la porte,
 l'ayant relevé, le fit asseoir en avant
 de la route³⁾. Le bouvier, ayant vu [le prince],
 l'interrogea ainsi: «Vous paraissez
 une personne tout à fait supérieure
 au [commun des] hommes; comment avez-
 vous

obtenu un sort aussi misérable?» Le prince
 réfléchit en ces termes:

«Si je parle et manifeste ma race

1) Le verbe *inglä-* me paraît appartenir à la même racine que *äng-*, *ing-*, attesté en particulier dans les dialectes de l'Altaï au sens de «courber».

2) *Kölit-* est nouveau, mais me paraît évidemment à rapprocher de *kölä-* et *kölätkü* (Radlov, *Опытъ*, II, 1268, 1270).

3) Le manuscrit, quoique assez mal écrit, doit bien avoir *öngi*, mais la valeur du mot, construit avec un ablatif en *-da*, ne m'apparaît pas clairement; «en avant de la route» signifie peut-être «à l'Est de la route», «sur le côté Est de la route»; cf. le *küntü ayda öngi* du *Khuastuaneft* (*J. R. A. S.*, 1911, 284); Radlov, *Nachträge*, p. 875, lit *öngü*, sans observation.

4) Le mot que je transcris *oyuš* est sûrement le même que M. Müller lit *oqus* et *oqus* dans *Uigurica*, II, p. 35, l. 28, 29, 31, 33, 35, p. 36, l. 37, p. 72 (35), l. 3, en particulier dans une expression double *tüz oqus* qui est la même que le *tüz oyuš* de notre texte; *oqus*, dans les textes de M. Müller, répond au chinois 家 *kia*, «famille», ou 種 *tchong*, «race» (au propre «semence»); *tüz oqus* y est l'équivalent de 姓 *sing*, «clan». Dans les mêmes passages de M. Müller se rencontre l'expression *bodistv oqus-luy*, que notre confrère a rendue par «die Bodhisattvageinschaft», mais il est certain qu'il serait mot-à-mot plus exact de traduire par «dans le clan des *bodhisattva*» ou «dans un clan de *bodhisattva*». Dans l'inscription sino-turque de 1326, Čayatai, le fils de Gengis-khan, est dit *čakaravarta ǰan oyušluy*, «de la race du roi *čakaravartin*». Dans cette même inscription, les empereurs mongols sont qualifiés de *ǰayan-ǰan*; il est donc certain que lorsqu'un colophon du *Rājāvavādaka* parle du *bodisato oyušluy ǰayan ǰan*, «l'empereur qui est de la race des *bodhisattva*», il s'agit de l'empereur de la dynastie mongole et non, comme le supposait M. Radlov, du roi du

*b(ä)lgürti sözläsär inim
ölgüy. Ötrü tegin toya
yoq çyay pušiči¹⁾ m(ä)n
tep tedi. Ol ödün
udēi är öz ävingü il(it)ti
acinti, ävintäki uluy*

kičik-kä tutuzti, artuq

LXVIII. *ädgü acinınglar tep, bir ay
artuq acinti, anta kin
y(i)mä ayruq bolti, kingränü*

*aš berür bolti-lar. Qaltı
tegin uqti, köngli yirinti.
Ötrü udēi ürgü barayın
tep tedi; udēi är näg(ü)lüg*

et mon clan, mon frère cadet mourra.» Alors le prince dit : «Je suis un mendiant infirme et misérable.» A ce moment, le bouvier l'emmena à sa propre maison et le [fit] se tranquilliser²⁾. Aux grands et aux petits

de la maison, il le confia et dit : «Tranquillisez-vous tout à fait bien.» Pendant un mois il fut tout à fait tranquille. Après cela, il tomba à nouveau malade³⁾; en murmurant(?)⁴⁾

ils lui donnèrent à manger. Quand le prince [le] comprit, son cœur se fendit. Alors il dit au bouvier : «Je m'en vais». Le bouvier dit : «Pourquoi

Tibet (cf. Radlov, *Kuan-ši-im Pusan*, p. VII, 72, 74, 82); contrairement à ce que pensait M. Radlov, les textes chinois nous attestent que les empereurs mongols ont fait traduire toute une série de textes bouddhiques en ouïgour. Mais alors une autre question se pose pour *oγuš*. Si je le lis *oγuš* plutôt qu'*oγus*, c'est que le turc ouïgour des IX^e—X^e siècles ne me paraît guère avoir eu de finales en *s*, à l'exception de quelques mots où cet *s* pouvait alterner avec *z* et aussi de groupes consonantiques du type de *bars* ou *tärs*; partout ailleurs, je crois qu'on avait *š* ou *z*. Si un dialecte avait le mot à finale sourde, il était donc, je pense, plutôt à *š*, mais il y a des exemples d'alternance de finales sourdes et sonores; que je me trompe ou non sur la nature *s* ou *š* de la finale sourde (et *oγus* demeure très possible), il est certain que sa correspondance sonore serait *z*. Or l'épigraphie de l'Orkhon nous a révélé un mot fréquent *oγuz*, qui répond, comme l'*oγuš* du ouïgour, au 姓 *sing*, «clan», des Chinois. On sait que le nom des Toquz-oγuz, ou «Neuf clans», est représenté en chinois par 九姓 *kieou-sing*, qui a exactement le même sens. De même les üç *oγuz* et allı *oγuz*, «trois clans» et «six clans», de l'inscription de Toft-uquq répondent aux expressions analogues 三姓 *san-sing* et 六姓 *lieou-sing* des textes chinois. Aussi, sans prétendre affirmer l'identité foncière de *oγuz* du turc de l'Orkhon et d'*oγuš* (*oγus*) des textes ouïgours, je la crois assez probable pour soumettre cette hypothèse à l'examen de nos confrères.

1) Nom d'agent formé avec *pušiči*, «aumône»; il a évidemment le sens de «mendiant».

2) Le verbe *acın*, qui reparaît aux pages 68¹, 68², 73⁴, est nouveau en ce sens. Le contexte me paraît imposer le sens de «se tranquilliser»; il doit bien s'agir de la forme réfléchie du verbe *ac*, «ouvrir», et cette forme signifiera au propre «s'ouvrir», «s'épanouir».

3) *Ayruq*, dont la lecture est certaine, ne peut guère être qu'une autre forme du mot aujourd'hui usuel dans le Turkestan oriental au sens de «malade», *ayriq*.

4) J'ai donné au verbe nouveau *kingrän* le sens qui est attesté pour *kingürän* dans de rares dialectes de l'Altai; cf. Radlov, Опыт, II, 1342.

bariy sadingiz, könglüngüz-ni
LIX. *kim birtedi? barmang, tep*
tedi. Tegin incü tep
tedi, küdän ür tursar
yaramaz, siz müngü qadaş

boltunguz; müngü üdgü saqin-
ëngiz bar ärsär, müngü amti
bir qunggayu (sic) til(ä)p külürüng
LXX. *il(i)gim atizu³⁾ ay(i)zim*
yirlayu öz igidäyin, ol ud-
-ei ür bir qungqau tilöp külür-

-di berdi, anta uduzup, baliy
urtusinta bültirdü xalin

xuvray ara obyurti, tegin
xobuzqa⁴⁾ ürtingü uz ärti.

avez-vous parlé de départ? Qui a brisé
votre cœur? Ne partez pas.»

Le prince dit:

«Qu'un hôte¹⁾ demeure longtemps,
cela n'est pas convenable. Vous avez été
un frère

pour moi. Si vous avez pour moi
une pensée bonne, à présent
demandez une guitare²⁾ et apportez-la moi.

Ma main jouera, ma bouche
chantera, et je subsisterai par moi-même.»
Ce bouvier, ayant demandé une guitare,
l'apporta

et la donna, puis ayant conduit [le prince],
il le fit asseoir au centre de la ville, dans un
carrefour,

au milieu d'une foule épaisse. Le prince
était extrêmement adroit sur la guitare.

1) C'est la première fois que *küdän* se rencontre dans les textes; mais il se trouvait déjà, précisément au sens d'«hôte», dans le vocabulaire ouïgour-chinois étudié par Klaproth; cf. Radlov, Опыт, II, 1486.

2) Le mot que je traduis par «guitare» est écrit ici *qunggayu*, mais ensuite plus correctement *qungqau* à la page 70²; enfin, dans la suite du texte, le mot turc *qobuz*, qui désigne une sorte de guitare, lui est substitué. Il n'y a pas de doute que *qungqau* soit le même terme que le chinois 箜篌 *k'ong-heou*. Cet instrument a désigné vers la fin du Moyen Age une sorte de cithare à vingt cordes, mais plus anciennement une guitare à sept cordes avec plectre en bois; on a parfois une orthographe 坎侯 *k'an-heou*; l'origine de l'instrument et du nom est obscure (cf. Courant, *Essai historique sur la musique classique des Chinois*, p. 174). Les textes chinois des T'ang et des Song mentionnent souvent le *k'ong-heou* parmi les instruments de l'Asie centrale, et l'attribuent même à l'Orient méditerranéen; le voyageur Wang Yen tö a vu des *k'ong-heou* dans la région de Tourfan à la fin du X^e siècle. Dans le *Hien yu king*, le prince se sert bien d'une guitare, 琴 *k'in* (**gim*); le tibétain a *kima* qui n'est, avec une erreur fréquente d'un point, qu'un emprunt au nom chinois.

3) Le texte a ici *atizu*; à la p. 71¹, on est plutôt tenté de lire *itizü* ou *itizu*; je ne sais quelle leçon est la bonne; *artizu* est exclu.

4) Le turc *qobuz* est probablement le même que le *xu'ur* ou *xaur* du mongol. Il semble qu'au Moyen Age, le mot turc ait plus ou moins passé en chinois, car, sous les Ming, un lexique sino-mongol publié par M. Pozdnëv (Лекции по истории Монгольской литературы, III, 38) donne 忽元兒 *hou-you-eul* (*xu'ur*) comme l'équivalent mongol du chinois 琥珀詞 *hou-po-ts'eu* (*qobuz*).

- LXXI. *al(i)gi* (sic) ¹⁾ *qobuḡ atizu*(?), *ay(i)ḡi* Sa main jouant de la guitare, sa bouche
yirlayu chantant,
olurdi, uluḡ budun alyu il était assis. Tout le peuple
quvradi, yiriḡ tanglayu isirḡüyü s'assembla, et admirant son chant, pris de
compassion
iylayu tügrü toli ²⁾ *tururlar* et pleurant, [les gens] se tenaient en cercle
tout autour
irti, küningü täng adinčiy [du prince]. Chaque jour, lui apportant
tatayl(i)ḡ aḡ ičkü kälürüp de la nourriture et des boissons suaves de
toutes sortes,
tapinurlar irti, taḡi ol ul- ils lui rendaient hommage. De plus, dans ce
-uḡta nücü irinč y(a)rl(i)ḡ pays, tout ce qu'il y avait de mendiants
LXXII. *ḡoltḡuči-lar bar ürsür, alqu* au sort misérable, tous
anta quvradi, beḡ yuḡ qoltyu- se rassemblèrent là. Le prince entretint
či tegin anta igidti, alqu là cinq cents mendiants, qui tous
mängi-liḡ boltılar. Ol ödüin furent heureux. A ce moment,
Qadini ḡan borluḡčisi tegin- le jardinier du roi de Qadini ayant
-ig körüp, inčü tep vu le prince, pensa ainsi :
saḡinti, iḡürülüg «Les bons fruits destinés
ädḡü yimiḡig quḡ-lar arta- au palais, les oiseaux les gâtent,
LXXIII. *-tir üčün turḡaru ḡınḡa* et à cause de cela je suis constamment
täginür-m(ä)n, amti bu ürig ilitä- jeté dans des difficultés. Maintenant, je
vais emmener
-yin, borluḡumün közüdün, cet homme, pour qu'il surveille mon jardin,
anta ävinayin tep, ötrü et ainsi je serai tranquille.» Alors
teginig ilitḡüli sözlädi. Tegin il parla au prince pour l'emmener. Le
prince,
LXXIV. *täḡir üčün bosanip baliḡ* désolé d'avoir à s'y rendre (?), interrogea
uluḡta bilḡälürgü ayitip les sages du peuple de la ville,

1) Lire *ül(i)gi*.

2) Le mot *tügrü* est bien attesté. Notre texte permet de corriger un passage du *Khuastuaneft*. Aux lignes 10—11 du mss. Stein (von Le Coq, dans *J. E. A. S.*, 1911, p. 283), au lieu de *tügdü toli-ü läḡzinür*, il faut lire *tügrü toli-ü läḡzinür*. Le mot «*tügdü*» n'est donné que par les fragments de Berlin, écrits dans l'écriture manichéenne où *r* et *d* ne diffèrent que par un point. Dans Müller, *Uigurica*, II, 22², 25²², je pense qu'il vaut mieux lire *tügräki* que *täkräki* et en tout cas couper en *tügrü-ki* au lieu du *täkräk-i* que donne l'index. Je crois bien que c'est aussi en *tügrü* qu'il faut restituer le *ḡrū* de la l. 8 de l'inscription de Toñ-uquq, au lieu du *täḡirü* donné par M. Radlov dans son déchiffrement ou du *tüḡürä* adopté dans son glossaire.

kim y(i)mü ötkürü umadılar,

*öküs bilgü kişi-lär incü
tedilär, ol köz-süz kişi ay(i)γ
bilgü tetir, anga ayit(i)ng,
ol borluyçi är köz-süz kişi-*

LXXV. *-ngü[corr.-ntü] il(i)ting anta al
čävis ayu bergü(y)-m(ä)n.
Yimisینگin quş xuzγun
artatmayay čtrü yimisینگ
äl(i)gçi är il(i)täyin tep tedi,*

*ötrü tegin ol beş yuz xol-
-tyüči-laray aşin suvin*

LXXVI. *toni ärtüki gobi tükäti xil-
-ti barča-qa qumaru sav
qodti, ikiläyü si(z)lär-ni körüş-*

*-mägäy-m(ä)n, qučan burxan
xuti-n bulsa-m(ä)n, si(z)lär-
-ni barča anta xutarya(y)-
m(ä)n tep tedi. Ötrü*

LXXVII. *ol ödün ol beş yuz xoltγu-
-čilar bu savay işidip ul-
-idi-lar siqtadi-lar. xalti bozayu-*

-sin intürmiş ingäk tüg

uliyu incä tep ötün-

qui eux non plus ne purent [rien lui]
expliquer.

Des hommes très sages dirent
alors: «Cet aveugle qu'on dit
terriblement rusé, interrogez-le.»
Ce jardinier... à l'homme aveugle...¹⁾

«... Emmène[-le]; alors je [lui]
ferai connaître un moyen
pour que les corbeaux ne gâtent pas
tes fruits». Alors [le prince] dit:
«En qualité de préposé, je garderai (?)²⁾
tes fruits.»

Alors, le prince pourvut abondamment
ces cinq cents mendiants de nourriture,
d'eau,

de vêtements, de...³⁾,

et à eux tous il laissa ces paroles
d'adieu⁴⁾: «Je ne me rencontrerai plus
de nouveau

avec vous. Quand j'obtiendrai
le bonheur de *buddha*, je vous
délivrerais tous.»

Ainsi parla-t-il. Alors,

à ce moment, ces cinq cents mendiants,
en entendant ces paroles,
sanglotèrent et se lamentèrent. Et sanglo-
tant

comme une vache qui languit⁵⁾ après son
veau,

ils parlèrent ainsi:

1) Je n'arrive pas à tirer quelque chose de clair de ces dernières lignes; la correction du début de la p. 75, d'ê au scribe du manuscrit, semble indiquer d'ailleurs que le texte était brouillé de quelque manière.

2) Le mot-à-mot est incertain.

3) Je ne connais pas *ärtük*, et j'ose à peine songer à *ötük*, «botte». Quant à *gobü*, c'est peut-être le mot qui signifie «épuisé», «vide»; *gobü tükäti* serait «complètement», «jusqu'au dernier», mais c'est une solution hypothétique.

4) Le mot *qumaru*, au sens de «testament», se rencontre à plusieurs reprises dans le *Qutadyu bilig*.

5) J'ai pris *intür-*, qui est un verbe nouveau, au sens attesté pour *imüt-* dans le *Qutadyu bilig* (cf. Radlov, Опытъ, I, 1444).

-tülär, ögsüz ögi xangsiz qangi
siz boltunguz, amti biz-ni irinč

«Vous avez été la mère de ceux qui sont
sans mère,
le père de ceux qui sont sans père.
Maintenant,

LXXVIII. *y(a)rl(i)γ xilip, xanč i barir-
siz? Ol ödün tegin
inčü tep y(a)rl(i)qadä, bu yer-
-tinčü törüsi antax ol,
amraq y(i)mü adrilur, sävig
y(i)mü särilür, tep tedi.
Ötrü tegin ol bor-*

nous rendant malheureux, où donc
allez-vous?» A ce moment, le prince
s'exprima ainsi: «C'est
la règle de ce monde
que ceux qui s'aiment soient séparés,
que ceux qui se chérissent soient dispersés.»

LXXIX. *-luyči är bi(r)lä bardä, bor-
-luyta tägm(i)štü borluq-
-či ärkä inčä tep
tedi, xač känglig yimiš
sögüt üzä birär čing-
-artyu asing, bir sögüt üz-
-ä birär čingartyu asing, 1)*

Alors le prince alla avec ce
jardinier. En arrivant
au jardin, il parla
ainsi au jardinier:

LXXX. *isiy bang. qamay isiy*

*bašin birgärü bap, mining
äligdä orung, xuš xuzyun
qonsa, isiy-ay tartya-y
m(ä)n, sögüt täbrägäy,
xušlar xonmayay, yemišingiz
artamayay, tep tedi.*

«Dans toute l'étendue des arbres
fruitiers, suspendez à chacun
une clochette, sur chaque arbre
suspendez une clochette
et attachez une corde; ayant attaché
ensemble toutes les
extrémités des cordes, placez-les moi
dans la main. Quand des corbeaux
se poseront, je tirerai la corde,
les arbres remueront,
les oiseaux ne pourront pas se poser, et vos
fruits
ne seront pas gâtés». Ainsi dit-il.

1) Un membre de phrase a été répété par une inadvertance du copiste.

L E X I Q U E.

Ordre des lettres: *a, ä, i, i* et *e, o* et *u, ö* et *ü, b, č, d, g, h, l, m, n, p, q* et *χ* (et *γ*), *r, s, š, t, v* et *w, y*.

Nota: Les astérisques marquent les mots nouveaux soit pour la forme, soit pour le sens.

- ač-*, ouvrir, détacher, 33⁴.
**ačün-*, se tranquilliser (mot-à-mot s'ouvrir, ouvrir pour soi) 67¹, 68¹, 68², 73⁴.
ada, danger, 17¹, 18⁵, 32⁴, 38⁸.
adal(i)γ, dangereux, 26⁶.
adasiz, sans danger (*adasiz tudasiz*, id.), 33⁶.
adaq, pied, 63⁵; *aday*, id., 65⁵.
adin, autre, 7³.
adinčiy, différent; cf. *täng adinčiy*.
adril-, être séparé, 78⁵.
adruq, différent, 2⁵, 66⁵; *adruy adruq*, de toutes sortes, 2¹.
al, moyen; *al caviš*, moyen, recette, 75¹.
al-, prendre, 16⁶.
**al(a)ngu-* (ou **äläkü-*), être épuisé, s'épuiser, 37².
alp, α) brave, 23⁸; β) violent (danger), 38⁸.
alqin-, être épuisé, s'épuiser; *alqin-sar*, 7⁶, 7⁹; *alyin-sar*, 9².
alyu, 17⁶; *alyu-ni*, 15², 17³; *alqu*, 28⁴, 49².
alti, six, 20¹.
altun, or, 37⁵, 37⁸, 43².
**amarī*, tout, tous, 11, 2², 2⁸.
amray, cher, chéri, 4⁴, 5¹, 6⁶; *amray*, 9⁵, 16³, 25⁴; *amraq*, 78⁵.
amti, maintenant, 11¹ et *passim*; *amti*, 16⁵.
- an-*, pronom démonstratif, ce, cela (aux formes obliques); *anī üčün*, à cause de cela, 21⁶; *anin*, par là, 3⁵; *anga*, à lui, 74⁶; *anta* (loc.), là, alors, 33⁸, 72³, 75¹; *anta* (abl.), de cela, par cela 10², 12⁴ (*anta kin*, après cela), 68²; *antay*, de cette façon, 26², 78⁴.
anculayu, de cette façon, 38⁵.
**aq*, détesté, 62⁵ (cf. *aqla-*)
ayī, richesse; *ayī barim*, id., 7⁶, 7⁹, 9².
ayiči, trésorier, 9¹, 9⁸, 10⁴, 10⁸; *ayiči uluyi*, trésorier en chef, 7¹.
ay(i)rl(i)γ, estimé, honoré, 29³.
axit-, faire couler; *axit-ar*, 3⁴.
ay(i)z, bouche, 70¹, 71¹.
ayu, poison, venin, 38⁴.
ayuluy, venimeux, vénéneux, 38³, 39⁶.
**aqla-*, détester, 29¹; cf. *aq*.
ayliγ, trésor, 7⁴, 7².
ayna-, se tordre (mot-à-mot se rouler), 58¹.
**ayruq*, malade, 68³.
aqtaril-, être renversé; *aqtaril-ur*, 18³.
ara, au milieu de, 70⁶.
arīγ, pur, 41², 43¹.
**aruq*, fatigue, 37¹; fatigué, 55⁴.
**aruylang*, épuisé de fatigue(?), 55⁵.
arta-, être gâté, abîmé, 80¹.
artat-, gâter, abîmer, 72⁸, 75⁴, 80¹.
artuq, extrême, extrêmement, 34⁸, 67⁸, 68².

- as-*, suspendre, 79¹.
asan (notre mss. n'a jamais la forme ordinaire *āsān*), en bonne santé, 53⁶; *asan tükāl*, sain et sauf, 22⁶, 24³, 25⁶, 40⁵, 52¹.
as(i)γ, profit, 46⁶; *as(i)γ tusu*, id., 21⁵, 34¹, 35⁴; *asγ tusu*, id., 48².
aš, nourriture, 19⁶, 28³, etc.
**aša-*, jouir de, recevoir (au propre manger?) 50⁵.
ašil-, s'accroître; *ašil-ur*, 13⁶.
ašla-, manger, 19⁶, 19⁸.
ašnu, en avant, en tête, 65³; *ašnu-raq*, à l'avance, au préalable, 32⁴.
at, nom, renom, 11³; *ku at*, bruit, renommée, 7¹.
at, pour *āt*, q.v.
atiz-* (itiz-*?), jouer (d'un instrument), 70¹, 71¹.
atlantur-, faire monter à cheval, 1¹.
atl(i)γ, appelé, 50¹.
atl(i)γ, notable, homme en renom, 12⁶; *atl(i)γ yuzlüg*, notables et dignitaires, 12⁵, 20³.
**avadayī*, ?, 6⁸.
**avičqa*, vieillard, 37¹; *avičya*, 25¹, 27¹, 35⁸, 36¹; *avičya*, 37¹.
avči, chasseur (à l'arc), 1⁸.
ay, mois, 68¹; *ayinga*, tous les mois, pendant des mois, 7⁵.
ay-, dire; *ay-u*, 13², 75²; *ay-ur*, 13², 13⁵, 13⁷.
ayiy, mauvais, méchant, 1⁸, 62⁵; *ay(i)γ*, 3¹; *ayiy bilgä*, homme rusé, mauclerc, 74⁵.
ayiy ökli tegin, le prince Mauvaise-action, 28⁶, 53¹, 56⁴; *aviy ökli tegin*, id., 35⁵.
ayüt-, demander, 43⁵, 66⁴, 74², 74⁶, *ayüt(t)-tū*, 41³, 53⁴, 54³; *ay(üt)-tū*, 5², 12⁶.
az, un peu, peu, 55⁵.
azyina, très peu, 7⁶.
ädgü, bon, 7¹.
ädgü ökli tegin, le prince Bonne-action, 4², 23³, 31¹, 31⁸, 44³, 50², 55⁷, 58², 60⁸, 63¹, 64⁵.
**äläkü-*(?); cf. **alangu-*.
älig, main, 80³; *äl(i)g*, 41², 46¹, 63⁸, 70¹; *äl(i)g* [corr. *äl(i)g*], 71¹.
äl(i)gči är, préposé(?), 75⁵.
ämärī; voir *amarī*.
ämgak, souffrance, 2¹, 6².
ämgaklig, douloureux, malheureux, 4⁸, 5⁵.
ämgän-, souffrir, 47³; *ämgak ämgän-ür*, 2¹.
**ängir-*, filer; *ängir-är*, 1³, 1⁴, 41³, 42³, 43².
är-, être; *är-ti*, passim; *är-dim*, 5⁵; *är-tim(i)z*, 8¹; *är-ür*, 17¹; *är-kän*, 17²; *är-müz*, 16⁵, et passim; *är-miš*, 4⁸; *är-inč*, 11³, 45⁵; *er-inč*, 10¹.
är, homme, mâle, 14³, 24⁶, et passim.
ärän, braves (subst.), 23¹, 28², 53⁶.
ärdäni (du sanscrit *ratna*), joyau, 21³ et passim; *ärdini*, 14¹; *ärd(ä)ni*, 21⁴, 26³ et passim.
ärd(ä)nilig, précieux, orné de bijoux, 39², 41², 46²; *ärd(ä)nilig otruq*, l'île des bijoux, Ratnadvīpa, 33¹.
ärk, puissance, 27⁴.
ärksiz, impuissant, 27⁴.
ärt-, passer (en parlant du temps), 20².
ärtingü, extrêmement, 15⁸, 26³, 38⁸; *ärtüngü*, 3⁸.
**ärtük*, ?, 76¹.
ät, chair; écrit *at*, 3⁴; *közünür at burçan*, cf. *közünür*.
äsän; voir *asan*.
äl'öz, corps, 51⁸.
äv, maison; *äv-ingä*, 67⁶; *äv-intäki* 67¹.
id-, envoyer, 49³; *id-ur*, 26⁴, 27⁴; *id-tū*, 31³, 35¹.
inanč, titre ouïgour; *in(a)nč-lar-č*, 8¹.
iy-la-, pleurer; *iy-la-dim*, 5⁶; *iy-la-yu*, 4¹, 4¹, 5², 10⁶; *yiy-la-yu*, 10⁵.
iy-laš-, pleurer ensemble, 53¹.

- ïraq*, loin; *ïraq-tïn*, de loin, 38⁴.
**ïšïy*, câble, corde, 33⁴, 80¹, 80⁴.
ič, intérieur, 39⁵, 41¹, et passim; *xač*
kün ič-intä, après nombre de jours,
 33¹.
iči (*eči?*), frère aîné, 28⁸, 29², 29¹, 54¹.
ičgärü, α, à l'intérieur, 39⁸, 42¹; β,
 à l'intérieur (c'est-à-dire dans le
 palais), 15⁴, 23², 25².
ičgärülüg, destiné au palais, appa-
 tenant au palais, 72¹.
ičkü, boisson, 71⁶.
idiz (*ediz?*), élevé, 61⁵.
igid- (*egid-?*), nourrir, entretenir, soi-
 gner, élever, 3⁸, 13⁵, 70², 72³.
**ekäkšür-* ou *ekäkšürä-*, s'entre-heur-
 ter, 18¹.
iki, deux, 41¹; *iki-nti*, second, 17⁴;
iki-kü, à eux deux, 36¹ (cf. Radlov,
 Опытъ, I, 1417, *ikägü*, et I, 1425,
igägün); *iki-läyü*, une seconde fois,
 76³.
el, royaume, pays, 16²; *el törü*, 9³;
el-ig törü-g, 9¹.
ilig, roi, 4², 6⁸, 12¹, 15⁴, 64⁴.
ilinčü, promenade, récréation, 出游
tch'ou-yeou, 1¹, 5⁴; cf. Müller, *Uigurica*
 II, 22, 26, *ilinčülä-*.
ilit-, emmener, conduire, 32⁶, 60², 73²,
 73⁵; *il(it)ti*, 52³, 67⁶; *il(it)-ing*, 75¹;
il(it)-, servir de(?), 75⁵.
in-, s'arrêter dans un lieu(?) (mot-à-
 mot descendre), 49⁵.
inärü, en bas; *muntuda inärü*, en bas
 d'ici, 37⁵.
ini, frère cadet, 28¹, 52⁶, 53¹, etc.
inčä, ainsi, 4⁴ et passim.
inčip, de cette manière, alors, 15¹,
 24⁴, etc.
ingäk, vache, 77⁴.
**inglä-*, courber, 65⁵.
**intür-*, languir après, 77⁴.
erinc; voir *är-inc*.
irinč, malheureux, 18⁶; *irinč yar(i)γ*,
 au sort misérable, 48¹, 66⁶, 71⁸, 77¹.
irši, sanscr. *ṛṣi*, génie; *irši t(ä)ngri*, 59¹.
isirgä-, être pris de pitié, 71³.
eš (*iš?*), compagnon, 22³; *eš tuš*, id.,
 53⁴ (cf. von Le Coq, dans *J. R. A. S.*,
 1911, p. 292).
iš, affaire; *uz iš*, métier, 2⁶.
išlä-, travailler, 2⁶.
išid-, entendre, 8⁸, 15¹, 18⁸.
**itiz(?)*; cf. **atiz-*.
u-, pouvoir; *χülu u-sar*, 35⁴; *berü*
u-madä, 15⁸; *fidu u-madam* (sic),
 27²; *χülu u-maray*, 34¹; *ötkürü*
u-madä, 74³, etc.
učuz, sans valeur, peu apprécié,
 négligé, 29⁴.
ud, bœuf, 3¹, 65², 65⁶.
udä-, dormir, 55⁸, 56².
oduy, éveillé, 17².
uduy, vénération, 50⁸.
udun-, vénérer, rendre hommage à, 49⁶.
uduz-, conduire, 64², 70⁴.
udčä, bouvier, 65¹, 66³, 67⁶, etc.
ol, ce, passim; *ol ödän*, cf. *öd*.
ul(a)ti, et autres, «etc», 3².
ülä-, se lamenter, 61⁴, 77², 77⁴.
uluy, grand (adj.), 17⁸, 31⁸, etc.;
 (subst.), 7¹.
olur-, être assis, s'asseoir, 65¹, 71².
ulus, royaume, peuple, 23¹, 27¹, 44²,
 74¹; *ulus budun*, peuple, 3⁶, 30⁸, 62³.
**olγur-*, faire asseoir, 46³, 66³.
on, dix, 24⁴.
una-, consentir, 19⁶, 20⁴ (exemple
 douteux).
uq-, comprendre, 68⁵.
oqä-, appeler, 58³.
oγul, fils, 11⁶ et passim; *oγl-um*, 4⁵;
oγl-ä, 8⁴.
oγri, voleur, 56², 58⁵, 59⁴.
oγuš, famille, clan, tribu, 67¹.
or-, placer, mettre, 34³, 63⁶, 80³.
ur-, frapper, 17¹.
**orunluq*, trône, 46², 61⁵.
ordu, palais, 39³, 42¹, 43⁸.

urtu, milieu, 70⁵.
otruq, île, *dvīpa*; *ārd(ā)nīlig otruq*, q. v.; *kūmūšlūg otruq*, île d'argent, 36⁶.
uz, maître, homme habile, artisan, 2⁵, 70¹; *uz iš*, métier, 2⁶.
oz-, échapper, 52¹, 54⁵, 61¹.
uzat-, accompagner, faire conduite à, 28⁵; *uzali* (corr. *uzat-īp*), 31¹.
ozyur-, délivrer, 6².

üčün, cause, 4⁵, 8⁴, etc.
üčünč, troisième, 17⁶.
öd, temps; *ol öd-ün*, à ce moment, alors, 4² et passim.
ög, intelligence, 61⁶.
ög, mère; *ög xang*, mère et père, parents, 11⁴, 11¹, 11⁸, 20², 20⁵, 28⁸.
ögük, enfant (terme hypocoristique), 5⁸, 6⁶, 9⁶, 16³, 26³.
ögür-, être joyeux, 53².
ögüz, fleuve, 3³; *taluy ögüz*, q. v.
öglän-, revenir à soi, reprendre ses sens, 62¹.
ögrünclüg, joyeux, 46⁵.
ögsüz, orphelin de mère, 77⁶.
öküş, beaucoup, 5⁵, 12¹, 26⁶, 74⁴.
ökli; cf. *ädgü ökli*, *ayiy ökli*.
öl, humide, 1⁴.
öl-, mourir, 18⁵; *öl-ür*, 17⁶, 18⁴, 40².
ölüg, cadavre, 26¹, 61¹.
ülüg, fortune, bonheur; *qut ülüg*, q. v.
ülüglüg, fortuné, 21⁴.
ölüm, mort, 32³; *ölüm yer*, terre de mort, 16⁷, 26³, 29⁸.
ölür-, tuer, 1⁶, 2², 3³.
ön-, sortir, 5⁴, 9⁸, 46¹, 54⁶, 65², 65³; *onmadi* (corr. *önmädi*?), 32⁸.
öng, avant, côté d'avant, devant; *öng-tün ki-din*, devant et derrière, c'est-à-dire à l'Est et à l'Ouest, 13¹; *öng-tün yingaq*, en avant [de nous], 37⁵; *öng-tün qapaq*, porte antérieure, 41¹.
öngi öngi, de toutes sortes, 13¹.

öngi (*öng-i?*), en avant (?) 66².
önglüg, de la couleur de, 17⁴.
öngrä, jadis, 48⁶.
üntä-, élever la voix, 33², 60⁶.
öntür-, faire sortir, faire partir, 28⁵, 31².
öpış-, se baiser, s'embrasser, 52⁸.
ür, longtemps, 69³; *ür keč*, après longtemps, 62¹.
ötüg, prière, 15⁵, 15¹, 23², 23⁶, 43¹.
ötün-, prier (s'emploie au sens de «dire» quand il s'agit de paroles d'un inférior), 4¹, 5³, 6⁴, etc.
ötkür-, éclairer, expliquer (?), 74³.
**öllä-*, exhorter, donner ses instructions à, 20¹, 35⁶; cf. Müller, *Uigurica*, I, 58, *ödlä-*, convertir, transformer (mais ce sens n'est peut-être pas très exact; il ne va pas très bien non plus dans l'inscription de 1326).
ötrü, ensuite, alors, 12⁴, 16¹ et passim;
öttrü, 8⁵; *ötürü*, 10², 15⁴; *otürü* (corr. *ötürü*), 10¹.
öz, soi-même, 3⁵, 12², 25¹.
üzä, α sur, 46³, 79⁶, 79⁶; β) avec (forme l'instrumental), 12³.
özlüg, être vivant, 1⁶.
üzül-, être interrompu, cesser, 7³.

ba-, attacher, lier, 80¹, 80².
balıy, poisson; *balıy-ča*, comme un poisson, 58¹; *talım balıy*, q. v.
balıy, ville, 1², 4¹, 39¹, etc.
balıyçı, pêcheur, 1⁸.
bar, il y a, 6¹, 6², 17⁵.
bar-, aller, 10¹, 10⁶, 19¹, 19³, 20²;
bar-u (?), cf. *bärü*.
Baranas, Bénarès, 23¹, 44², 62².
barıy, départ, 68⁸.
barım, fortune, avoir; *ayı barım*, cf. *ayı*.
barča (= *bar-ča*), entièrement, tous, 16⁶, 22⁴, 27¹; *barča-qa*, à tous, 76².
bart (?); cf. *birt-*.
baš, tête, 19⁴, 55¹.
bay, riche, 6¹, 13⁶, 14¹, etc.

birt- (*bart-* ?), briser, fendre (le cœur), 8^s, 9^t, 11^s, 12^t, 69^t.
bäklä-, attacher, 63^e.
bäkräk, supérieur, 66^s.
bäkrü, solidement, 56^t.
bälgür-, se manifester, être rendu manifeste, 63^e.
b(ä)lgürt-, rendre manifeste, faire reconnaître, 67^e.
bältir, carrefour, 70^s.
bärü (*baru* ?); *sündä bärü*, depuis longtemps, 56^t.
bel, ceinture; *bel-čä*, jusqu'à la ceinture, 36^t.
bil, savoir; *bil-ir*, qui sait, 14^s.
bilin-, comprendre, 10^t.
bilgä, sage, 14^s, 74^s, 74^e.
bir, un, 13^t, etc.; *bir-är*, par un, 38^s, 79^s, 79^t; *bir-är öd-ün*, en une fois, en même temps, 9^s; *bir-i*, l'un, 13^s, 13^e, 13^e; *bir-gärü*, en un seul, 80^t.
ber-, donner, 7^t, 7^t, 8^s, 8^e, etc.; auxiliaire: *ayu ber-dilär*, ils dirent, 13^s; *ayu ber-gä(y)-m(ä)n*, je ferai connaître, 75^e.
birlä, avec, 17^s, etc.
beš, cinq, 16^s; *beš-är yuz-är-in*, cinquante fois, 24^s; *beš-inč*, cinquième, 18^s.
**bišük* (?), cf. **böšük*.
biz, nous, 9^s et passim.
bu, ce, passim; aux cas obliques, *mu-*; *munü*, de lui, 57^s; *munung*, de celui-ci, 63^t.
bodsvt, *bodhisattva*, 3^e, 18^t, 45^s, 47^t; *bodsvt*, 45^s.
budun, peuple, 11^t, 60^s, 60^t; *uluš budun*. id., 3^t, 30^s, 62^s.
boγuz, cou, gorge; *boγuz-ča*, jusqu'au cou, 36^t.
bol, être, passim.
bul-, trouver, obtenir, 10^s, etc.; *bul-ur*, 12^t, 13^t.
**bulunčusuz*, introuvable, 14^t.
bulung, angle, direction, 7^t.

buqa, taureau, 65^s.
borluq, jardin fruitier, 73^s; *borluq*, 79^t.
borluqčü, jardinier, 72^s, 78^t, 79^t.
burçan, Buddha, 11^s, 40^t, etc.
bosan-, se désoler, 20^t, 27^s, 40^t, 54^t, 62^s.
bosušluq, triste, 3^s, 4^s, 4^s, 5^s, 16^t, etc.; c'est le mot qu'il faut lire au lieu de *bošuqluq* dans Radlov, *Kuan-ši-im Pusan*, 54^t et p. 36.
**butat-*, ramifier (?), 2^t.
buyruγ, titre ouigour, 8^t.
**boz*, chaîne (d'étoffe) (?), 2^t.
bozaγu, veau, 77^s.
**böšük* (écrit *bošük*, corr. *bišük* ?); cf. *tüngür*.

-ča (*-čä*), selon, 7^t et passim.
**č(a)γay* [*? č(u)γay*, *č(o)γay*], nom de plante textile, 2^s.
čäviš, moyen, recette; cf. *al čäviš*.
čīγay, pauvre; cf. *yoq-čīγay*.
čingartγu, sonnette, 79^s, 79^t.
čimbudvip, Jambudvīpa, 44^t.
čintamani, *cintāmani*, 14^t, 21^s, etc.
čomur-, faire plonger, faire couler, 17^s.
čumbur-, se précipiter vers, foncer sur, 65^t.
čog-, abattre (du bétail); *coγ-ar*, 3^t.
käl-, venir, 4^e, 10^s, 22^e; *käl-ir*, 23^s.
kälür-, apporter, ramener, 22^t, 25^e, 29^s.
kämi, navire, 34^s; *k(ä)mi*, 17^s, 17^s, 17^s, 18^s, etc.
kämiči (écrit *kemiči*), marin (subst.), 22^s.
kämış-, se jeter, 61^e.
kängtig, qui a une étendue de, 79^t.
k(ä)ntü, soi-même, 10^t, 20^e, etc.; *k(ä)ntü k(ä)ntü*, particulier, propre à chacun, 2^e.
k(ä)rgäk, il faut; il faudra donc que, il se trouvera donc que, 57^t; *nä k(ä)rgäk*, tout ce qu'il faut, 22^s, 28^t, 47^t.
ki, derrière; *ki-din*, en arrière, à

l'Ouest, cf. *öng-tün ki-dän*; *ki-n*, après; *an-ta ki-n*, après cela, 68².
ki(y)ä, *qū(y)a*, *vi(y)a*, suffixe signifiant un peu, ou renforçant le mot précédent; est issu du *qiña* (*kiñä*) des inscriptions de l'Orkhon; passé à *γina* dans *az-γina*, q.v.; *ötürü ki(y)ä*, un peu après, 10²; *bir ki(y)ä*, seul, unique, 25⁴; *yal(a)ngus-γi(y)a* (= *yalanguz-γiya*), tout seul, 40³.
keč, tard; *ür keč*, après longtemps, 62¹.
kičik, petit, 67⁸.
kigür-, faire entrer, 18¹.
keginč, réponse, 15⁸.
kim, α) que, qui (avec propos. relative), 21³, 26², 35², 64³; β) ceux qui (interrog.), 22⁴; γ) avec la négation = personne, 32¹, 33².
kemiči, cf. *kämiči*.
kin, cf. *ki*.
**kingrän-*, murmurer, 68³.
kentir, chanvre, 2⁴, 13³.
kir-, entrer, 4¹, 12², 14⁵, et passim.
kiriksä-, désidératif de *kir-*, entrer; cf. *köröksä-*, désidératif de *kör-*, dans von Le Coq, *Manichaica*, I, 10, où l'explication ne me paraît pas convaincante.
kiši, homme, 11⁵ et passim.
kizlä-, cacher, 56¹.
kü, bruit, renommée; *kü at*, 7¹ (= *at kü* des inscriptions de l'Orkhon).
küč, force, 37².
küčä-, forcer, 32⁵.
küčlüg, fort, puissant, 45².
küdän, hôte, 69³.
kök, bleu, 38¹; *kök t(ä)ngri*, le ciel bleu, 57²; *kök t(ä)ngri tapa*, à la face du ciel, vers le ciel, 61⁴.
**kölit-*, faire de l'ombre, ombrager, 65⁶.
**külüg*, bête de somme; évidemment le même que le kirgiz *kölüg* (Radlov, Опыт, II, 1272).
kümüš, argent, 36¹, 42³.
kümüšlüg, d'argent, 36⁵.

kün, jour, 20¹, etc.; *kün-ingä*, chaque jour, 7², 7⁴, 8⁶, 32⁸, 71⁵.
köni, sincère, fidèle, véridique, 40⁸, 55².
köngül, cœur, passim; *köngül-čä*, selon son cœur, 7¹, 16⁵; *köngl-in*, 8⁵, 9⁶.
kör-, voir, passim.
körüs-, se voir, se trouver ensemble, 76³.
körklä, beau, 42², 42⁸.
kösüs, souhaite, vœu, 14⁵, 15¹, 51³.
kövrüg, tambour, 31⁸, 33⁵.
köz, œil, 57⁵, 58¹, etc.
közäd-, garder, surveiller, 42⁴, 73³.
közätči, gardien, 43⁵.
**közdäki*, ?, 6⁸.
közün-, α) se manifester, être visible, paraître, 37⁶, 38⁵, 66⁵; β) être reçu en audience, 40¹, 44⁵; γ) *közün-ür*, présent, actuel; *közünür at* [= *ät*] *burxan*, Buddha incarné ou Buddha de l'incarnation actuelle, 11⁴.
köz-süz, aveugle, 74⁵.
laγzin, porc, 3².
linγua (*lenγua*?), lotus, 38², 38³, 38⁶, 39¹.
luu, dragon (= chinois *long*), 21², 29², 29⁶, etc.; cf. tibétain *klu*.
mangra-, gémir, 58⁴.
Maxayt, nom de roi, 4².
män, je, 11⁷; *m(ä)n*, 5¹ et passim; *m(ä)n-i*, 6⁴; *män-i*, 40⁷; *män-ing*, 11¹, 16⁴; *meni*, 51⁶, 56⁷.
mängilig, heureux, joyeux, 72⁴.
müng, mille, 13⁴.
mu^o, cf. *bu*.
mu (*mü*), particule interrogative, 6⁵, 16⁵, etc.
munča (= *mu-n-ča*), de cette manière, 18⁴.
munčulayu, ainsi, de cette manière, 7⁵, 33¹, 48⁷.
munčuy, pierre précieuse, 6⁸.
mung, ce dont on manque, dont on a besoin, qui cause du souci; *mung taq*, besoins, 26¹.

- muntu*, ceci, ici, 49⁴; *muntuda yegräk*, meilleur que ceci, 34⁸; *muntuda inärü*, en bas d'ici, 37⁴.
- Nar(a)nta*, Narānta(?), nom d'un roi des dragons, 50⁶.
- nä*, quel, 21¹; *nä ücün*, pourquoi, 4⁵, 16¹; *nä-kä*, pourquoi, 5²; *nä-gü*, quel, 59⁵; *nä-g(ü)lüg*, pourquoi, 4⁸, 30¹, 66⁶; *nä-čük*, comment, 9³, 9⁶, 54⁴; *nä-čük-in*, comment, 12⁶.
- näi*, eh bien, 21¹.
- näng*, pour ce qui est de(?), 13³, 14⁴; avec verbe négatif (-*ma*-), renforce la négation, 15⁸, 20⁴, 32⁸, 33²; se trouve déjà en cet emploi dans l'épigraphie de l'Orkhon.
- nom*, loi (religieuse), 14², 46⁴, 49⁵.
- nomla-*, enseigner, 46¹; *nom nomla-*, 46⁴, 49⁶.
- puši*, chin. *pou-che*, aumône, 16⁶, 46⁶, etc.
- pušiči*, mendiant, 67⁴.
- qač*, combien; *qač qata*, de nombreuses fois, souvent, 23⁸; *qač kün*, nombre de jours, 33⁶.
- qačan*, combien, 51⁵, 76⁴.
- qadaš*, peut-être au propre «compagnon» (quoique d'étymologie douteuse), mais ici toujours au sens de *qarındaš*, frère, 35⁵, 59⁴; *qadaš*, 53⁴.
- Qadīni*, nom de royaume, 64³, 72⁵.
- qadyuluγ*, triste, 3⁸.
- qal-*, rester, 7⁶; *qal-ir*, 30¹.
- xalın*, épais, 70⁵.
- xalıt-*, faire s'élever dans l'air, 52³.
- xaltı*, lorsque, comme, 20¹, etc.
- qamaγ*, tous, entièrement, 27⁸; *xamaγ*, 14⁸ et passim; *xamaγ-in*, tous ensemble, 23²; *qamuγ-un*, id., 24¹.
- qamıl-*, être jeté à terre, 61¹.
- qamiš*, roseau, 57⁸.
- xan*, roi, 5¹, 5⁶, 7¹, etc.; *qan*, 4⁶, 61³.
- xan*, sang, 3³.
- qanča*, où (interr., avec mouvement), 53⁶, 57⁶; *xanča*, 78¹.
- qang*, père, 5¹, 8³, 11⁸, 28⁸; *xang*, 4⁶, 5⁶, 6⁴, 6⁵, etc.
- xangsız*, sans père, 77⁶.
- qanta*, où (interr., sans mouvement), 58⁴.
- xantur-*, satisfaire, réaliser (mot-à-mot faire épancher); *xantur-qalı*, 14⁶.
- qapay*, porte, 41¹, 42¹, 42³, 42⁸, etc.
- qapayčı*, gardien de la porte; *xapayčı*, 41⁵, 42⁵, 44⁶; *xapıyčı*, 66¹.
- **qaram*, fossé (de ville), 39⁵.
- xarı*, vieillard, 24⁵.
- **qar(i)š*, trame (d'étoffe)(?), 2⁶.
- xat*, couche, épaisseur; *yeti xat qaram*, un septuple fossé, 39⁵.
- qata*, fois, 24¹.
- xataylan-*, faire effort, se donner de la peine, 27⁵; cf. von Le Coq, *Manichaica*, I, 13, *q(a)l(a)ylanturdi*; la restitution *qatıylanturdi* de Radlov, *Alttürk. Studien*, VI, 761, paraît condamnée par le *qataylan-* de *Kuan-ši-im Pusar*, p. 42, et par le présent texte; il en est de même du *qatıylan-* de Ramstedt, *Zwei uigur. Runeninschr.*, J. Soc. finno-ougr., XXX, III, 5.
- qavış-*, se réunir, 52⁶, 52⁸.
- xayu*, chaque, quiconque, 11⁴, 35³; *xayu-singa*, à chacun d'entre eux, 6².
- qazyan-*, amasser, 8³, 12¹, 14⁴.
- xazyanč*, trésor, richesses, 12², 13¹, 16⁴.
- qıdıq*, limites, frontières, 52⁴.
- xıl-*, faire, 2¹, 12³, 13¹, etc.
- xılınč*, action, 2¹, 3¹, 12³, etc.
- qılınč(i)γ*, qui fait des actions; *ayıγ qılınč(i)γ*, qui fait de mauvaises actions, 62⁵.
- qın*, difficultés, embarras, 73¹.
- **qınlıq*, prison, 63⁴, 63⁶.
- qırqın*, femme esclave, 42², 42⁵; *qıryın*, 44⁵.

- qiz*, fille; *xiž*, 11¹, 41², 41⁴, etc.
qobi, vide, épuisé(?); *qobi tükäti*, jusqu'au dernier(?), 76¹.
qobuz, sorte de guitare 71¹; *χobuz*, 70¹.
qočiš-, s'embrasser, se prendre à bras le corps, 52⁸.
god-, α) ôter, mettre de côté, 66¹; β) laisser, placer, 76³.
godī, en bas, 61⁵.
χol, bras, main, 25¹, 36³.
χol-, demander, 7⁴, 48⁴, 51²; demander en mariage, 64⁵.
qolγučī, mendiant, 7³; *qolγučī*, 72³; *χolγučī*, 10³, 10⁵, 72¹, 75⁶, 77¹.
qu(l)luy, serviteur, 23³.
qulqaq, oreille, 50⁷.
qum, sable, 36⁷.
qumaru, d'adieu; *qumaru sav*, dernières recommandations, paroles d'adieu, 76².
qon-, se poser (des oiseaux), 80⁴; *xon-*, 80⁶.
quncuy, mot-à-mot princesse impériale, fille de l'empereur (= chinois 公主 *kong-tchou*); mais a pris de bonne heure en turc le sens plus général de fille ou femme de grande famille, 43⁴.
qungqau, genre de guitare, chinois *k'ong-heou*, 70³; *qungqayu*, 69⁷.
quruy, sec, 1³; vide, 7⁶.
qorq-, craindre (gouverne le datif), 11², 32⁴, 40⁴.
qorqinčiy, terrible, 26⁵; *qorχinčiy*, 18³; *χorχinčiy*, 18⁵.
qurtul-, être sauvé; *qurtulmaq yolī*, la route de la délivrance, 52¹.
quš, oiseau de proie, 72⁸; *χuš*, 1⁴, 1¹; *χuš quzyun*, q.v.
qut et *χut*, α) bonheur, 51²; *qut ülüg*, id., 64¹; *χut ülüg*, 33⁵; *burχan qut-ī*, la fortune de Buddha, l'état de Buddha, 40⁷, 47⁷, 51⁶; β) Majesté, Seigneurie: *χangim qut-ī*, ô Majesté de mon père, 6⁴; *quti waxšega*, Sa Seigneurie le *ři*, 64².
qutluy, fortuné, 21⁴, 45².
qutsuz, infortuné, fatal, 54¹.
χutar-, sauver, délivrer, 76⁶.
χutyar-, id., 51⁷.
quvra-, s'assembler, 71³, 72².
χuvray, foule, 70⁶.
qoy, mouton, 3¹; *χoy*, 13⁵.
quzyun, corbeau; *χuš quzyun*, id., 1⁷, 75³, 80².
sa-, parler, 68⁸.
san-, compter, 11⁷.
sansiz, innombrable, 1⁵, 57⁴.
sanč-, percer, crever, 57⁶, 58⁶; *s(a)nč-īp*, 58¹.
saqin-, penser, 28⁷, 29⁵; *sayin-*, 10⁸, 12⁴.
saqinč, pensée, 45¹, 56⁶; *sayinč*, 56⁵.
saylan-, faire attention, 17².
sariγ, jaune, 43¹.
sat-, vendre; *sat-ar*, 3⁵.
satīγ, vente; *satīγ yuluy*, commerce, 13⁷.
satīγčī, marchand, 23¹.
sav, parole, 15⁷, 61³, 63², 76², 77².
sav(ī)γ, parleur, qui parle, 55².
sayu, chaque (suit le subst.), 38³, 38⁶.
säkiz, huit; *säkiz on*, quatre-vingts, 24⁴.
säp-, préparer pour, faire des dons à(?), 28².
**s(ä)rä-* (corr. *sär-*?), s'affaiblir, 61⁶.
säril-, être dispersé, 78⁶.
säv-, aimer (gouverne le datif), 6⁴, 6⁷, 29¹, 56⁸; *s(ä)v-mäz*, 30⁵; *sev-* (et acc.), 56⁷.
sävig, cher, aimé, 78⁵.
sävin-, se réjouir, 47¹, 53².
sin-, se briser; *sin-ur*, 17⁵.
siqta-, sangloter, 57³; *siyta*, 58¹, 61⁴; *siqda-*, 30⁸.
siytaš-, sangloter ensemble, 53¹.
**s(i)yuq* [corr. *sinuq*?], épave, 54⁶.
sin, toi, tu, 19³; *s(i)n*, 54⁴, etc.
singür-, engloutir, avaler, 17³.

- siz, vous, 6⁵ et passim; s(i)z, id.; sizing, votre, 16⁴.
- so, chaîne, chin. so, 31⁵, 33³.
- *sola-, enchaîner, attacher avec des chaînes, 35⁶.
- soyančiy, bon, agréable, 46⁴.
- soq-, frapper, percer, 1⁵.
- soquš-, se heurter, 18²; cf. soquš- de Thomsen, dans *J. R. A. S.*, 1912, 225.
- *sur-, arracher (la peau), écorcher (un animal), 3³; cf. sir- dans Radlov, Опытъ, IV, 636.
- *sus- (*sos-, *sus-?), heurter(?), 17⁵.
- suv, eau, 17⁴, 17⁵, etc.; yer-suv, q. v.
- *suva-, arroser, irriguer; suva-yu, 1³; cf. Radlov, Опытъ, IV, 790, suvar-; Müller, *Uigurica*, I, suwat-.
- suvči, pilote; yerči suvči, q. v.
- *suyluvy, coupable, 51⁶.
- sögüt, arbre, 79⁶, 80⁵; yimiš sögüt, arbre fruitier, 79⁵.
- sök-, détacher, 50⁸.
- *sön, longtemps; söndä bärü, depuis longtemps, 56⁷.
- sür-, conduire (un troupeau), paître, 65².
- sürüg, troupeau, 65³.
- süzül-, être éclairé (mot-à-mot purifié), 47¹.
- sözlä-, parler, 67², 73⁵.
- šiš, pointe, bâton pointu, 57⁸, 65⁸.
- taγ, montagne, 17⁵ et passim.
- tal-, s'obscurcir (de l'intelligence), s'affaiblir, 61⁶.
- talim, dévorant(?); talim baliy, makara, monstre marin, 17¹.
- taluy, océan, 21⁶, 22¹, 24¹, etc.; taluy ögüz, id.; écrit tuluy ögüz, 14⁵; talu(y) ögüz, 15⁵.
- tamuluvy, infernal, 11⁶.
- *tang, merveilleux, 43¹.
- tang, aurore, 31¹.
- tangla-, admirer, 43³, 71³; cf. tanglančiy de Müller, *Uigurica*, I, 8.
- tangla-, poindre (du jour); tang tangla-yur, 31¹.
- tapa, vers, 25³, 61⁴.
- tapay, adoration, 50⁴.
- tapin-, adorer, 49⁶, 71¹.
- tapla-, approuver, agréer, 15², 15⁴, 27⁸.
- taq, besoin; cf. mung taq.
- taqi, de plus, 2⁵, 28³, etc.
- tari-, labourer, cultiver, semer, 1⁴, 13⁴; tariy tari-, id., 13³.
- tariy, terre ensemencée, semences, 1⁶, 13³.
- tariyči, cultivateur, 1¹.
- tart-, tirer, 80⁴.
- taš, le dehors; taš-lin, du dehors, au dehors, 1², 5⁴; taš-qaru, au dehors (avec mouvt) 1¹.
- tatilyiy, suave, 46⁴; tatarl(i)γ, 71⁶.
- täbrä-, remuer (neutre), bouger, 37², 80⁵.
- täg, semblable à (après l'objet invoqué), 6⁸, 26², 26³.
- täg, particule restrictive après un verbe, 15²; cf. Radlov, *Kuan-si-im Pusar*, p. 43.
- täg-, atteindre à (avec datif), 33⁸, 36⁶, etc.
- tägin-, être conduit à, 8¹, 52², 73².
- tägür-, faire parvenir à, 52⁵, 60³.
- tägrä, en rond; tägrä toli, tout autour de, 71⁴.
- tägzinč, α) rouleau; β) *vague (de la mer) 17⁸.
- täklär-, fendre, crever, 57⁵, 58⁶.
- täng, semblable; täng adinčiy, semblables et différents, de toutes sortes, 34¹, 71⁵.
- t(ä)ngri, α) ciel (au sens matériel) 5⁸, 18²; kök t(ä)ngri, id., 57², 61⁴; yer t(ä)ngri, la terre et le ciel, 5⁸; β) dieu, génie, 60⁶; irši t(ä)ngri le génie rši, 59²; t(ä)ngrim, Seigneur (en s'adressant à un prince; mot-à-mot «mon dieu»), 7⁸, 8², 9¹, 9³, etc.
- täri, peau, 3³.

- tüz-*, s'enfuir, 57⁸, 59¹.
tüd-, empêcher, 19¹, 27³.
tüdir, obstacle; *tüdir-siz*, sans obstacle, 8⁶.
tün-, se reposer, 34¹.
tün, souffle, essence, nature, 38⁴.
tünlü [le plus souvent écrit *tünl(i)γ* ou *t(i)nl(i)γ*], être vivant, 1¹, 2¹, 2⁸, 5⁶, etc.
tüntur-, donner du repos, faire reposer, 36⁸.
te-, dire, 4⁴, 8⁴, et passim; *te-p te-di*, 14³ et passim.
tegin, prince, 3⁶, 4⁶, 5³, 6³, etc.
tıl, langue, 65¹; propos, discours, 11², 12².
tılä-, désirer, demander, 48¹, 59¹, 60³, 69¹, 70³.
timin, à nouveau, 62¹.
temir, fer, 31⁵; *t(e)mir*, 33³; *tämir*, 33⁴.
teril-, se rassembler, 23¹.
tıt-, écarter, rejeter, 40¹, 51⁶.
tet- (= *te-t-*); *tetir*, on appelle, on nomme, 11⁴, 38⁸, 74⁶.
tudasız, sans danger; *adasız tudasız*, q. v.
tuy-, naître, 5¹.
toya, infirme, malade, 67³.
tolı, autour; *tägrä tolı*, q. v.
ton, vêtement, 76¹.
**topın-*, se couvrir, se charger (en parlant du ciel), 18².
toxı-, frapper, 31¹.
toqıt-, faire frapper, 32¹.
toqu-, tisser; *toq(u)-yur*, 2³.
tur-, être debout, 60¹; s'arrêter, rester, 31⁴; *yel tur-ur*, le vent souffle, 18³; *yoqaru tur-*, se relever, q. v.
**torči*, oiseleur aux filets (*tor*), 1⁸; cet emploi est attesté dans le *Yuan che* pour l'époque mongole.
turqaru, sans cesse, 73¹.
turqur-, α) faire lever, 20⁴; *turqur-*, 66²; β) faire rester, *turqur-*, 31⁶.
tusu, fruit, profit; *as(i)γ tusu*, q. v.; écrit *tuzu*, 21¹.
tuş, compagnon; *eş tuş*, q. v.
tuş-, rencontrer (?), heurter (?); *tuş-ar*, 17³.
tut-, tenir; *tut-ar*, 9², 9³, etc.
**tutuz-*, confier, 25⁵, 37¹, 67⁸.
tuzaqči, oiseleur tendeur de pièges et collets (*tuzaq*), 1⁸.
tükä-, remplir, suffire, 27⁴; *tükä-kücü*, jusqu' à le remplir, 34³.
tükäl, complet, en bon état; *asan түкäl*, q. v.
tükäti, complètement, 28⁴, 76¹; *tözü түкäti*, q. v.
tümän, dix mille, 1³, 13⁴.
**töngit-*, tomber à la renverse; *başın töngit-ip*, étant tombé à la renverse, 19⁴.
**tüngür*, fiancée (?), 64⁶.
törü, loi, 9¹, 9³, 78⁴.
törü-, naître, 5⁸.
törlüg, sorte, 16⁸.
tört, quatre, 7²; *törtünč*, quatrième, 17⁸.
tüş-, tomber, 8¹, 61¹.
tüt-, lancer de la fumée, fumer, 38⁸.
tütün, fumée, 38⁶.
tüz, race, 67¹.
tözü, complètement; *tözü түкäti*, id., 35³.
waxşega (waxşeg?), génie, iran. *vāxšeg*, 64¹.
yadıl-, s'étendre, se développer, 7².
yala-, lécher, 65¹.
yal(a)ngus [= *yal(a)nguz*], seul; *yal(a)ngus-q(i)ya*, tout seul, 40⁸.
yana, de plus, 24⁵.
yantur-, faire retourner, 35¹.
yara-, convenir, 59⁴; *yara-yay*, soit! 48⁶.
yarat-, fabriquer, constituer, équiper (un navire); *yara(t)-tı*, 31⁵.
y(a)rl(i)γ, α) ordre, faveur, grâce, 18¹, 19¹, 19¹; *γ(a)rl(i)γ y(a)rl(i)qa-*, 33²; β) sort, *irinč y(a)rl(i)γ*, q. v.
yarlıyqa-, montrer de la bienveillance, dire (avec bienveillance) (= dire,

- quand it s'agit des paroles d'un supérieur), prescrire; *yarlīγ-γadī*, 4⁴, 5¹; *yarl(i)γ-γadī*, 6⁶; *y(a)rlīγadī*, 8³; *y(a)rl(i)qadī*, 25⁴; *y(a)rlīγ-γadī*, 9⁵; *y(a)rlīγ-qamadī*, 19³.
yaša-, être âgé de, 24⁴.
yat-, être couché, 19⁷, 63⁴: *yat-ur*, 39¹; *yat(i)p*, 19⁵.
yatγur-, faire coucher, faire s'étendre, 65⁴.
y(a)vl(a)q, mauvais, 30², 30⁵; *y(a)vl(a)q*, 63³.
yazuq, faute, crime, 8¹.
yäk, démon, 17¹; *yäk saγīnčī*, pensée démoniaque, 56⁵.
yīyla-, voir *īyla-*.
yīl, année; *yīl-īnga*, chaque année, 13⁶.
yīlan, serpent, 38⁴, 39⁶.
yīlχī, gros bétail, 13⁵.
yīnqaq, côté; *ōngtīn yīnqaq*, en avant (ou à l'Est), 37⁵.
yīr, chant, 71³.
yīrla-, chanter, 70², 71¹.
yītta* (yittā*?), vainement(?), 57³.
yegrāk, meilleur, 35¹.
yel, vent, 18³.
y(i)mä, à nouveau, 2⁵, 3⁵, et passim.
yīmīš, fruit, 72⁸, 73³, 75⁴, 79⁴, 80⁶.
yinā, à nouveau, 53²; semble exister à côté de *yana* (cf. Müller, *Uigurica*, II, 88¹⁹).
yinčü, perle, 6³, 34².
yip, fil, 41³, 42³, 43².
yer, terre, passim; *yer t(ä)ngri*, la terre et le ciel, 5⁸; *yer-suw*, «terre et eau», continent, 44¹, 59¹.
**yīrin-*, se fendre, 68⁵; cf. Radlov, Опытъ, III, 515, *yīr-*, fendre.
yerči, guide, 24¹, 27⁶, 27⁸, 35⁸, 36¹, 40⁸; *yerči suvči*, guide-pilote, 22⁴, 23⁸ (cf. *yer-suw*).
yerčilä-, guider, 60².
yertīnčü, monde, 47⁶, 78³; *yertīnčü*, 14⁸.
yet-, α) atteindre, saisir (actif), 25¹, 36³; β) culminer, atteindre au maximum (neutre), 37¹.
yeti, sept, 31⁴, 31⁵, 33⁸; *yetīnč*, septième, 31⁶, 33⁷, 34¹.
yol, route, 52², 66².
**yola-*, conduire, guider, 60⁶.
yuluy, achat; cf. *satīy yuluy*.
**yoluy*, conjuration, 39¹; cf. *yoγur-*.
yont, cheval, 3¹.
yoq-čīγay, pauvre, misérable, 48¹, 67⁴; *yoγ-čīγay*, 5⁵, 6¹.
yoqad-, périr, 52², 54¹.
yoqaru, en haut; *yoqaru tur-*, se lever, 19⁵, 19⁸, 60⁵.
**yoγur-*, apaiser, conjurer(?), 39¹, 39¹.
yoqla-, (avec datif) s'élever jusqu'à, 57³.
yori-, α) marcher, aller, 1⁵, 32⁵, 36⁵, 57⁴; β) manœuvrer, 33⁴.
yuksäk, élevé, 61⁵.
yung, coton, 2³, 13³.
yürüng, blanc, 42².
yuz, cent, 22⁸, 28², etc.; *yuz-är*, par cent; *beš-är yuz-är-in*, q. v.
yuz, visage, 63¹.
yuzlög, gens en place, d'un rang élevé; cf. *atlīγ yuzlög*.